

CANTIQUE DES CANTIQUES



TEXTE

Canonicité

L'apparition dans l'histoire du *Cantique des cantiques* (= Ct), *šir hašširîm*, le Cantique par excellence (**gral*), est aussi abrupte que l'entame de son texte : nul indice sur son auteur (autre que le patronage salomonien), sur les circonstances de sa composition ou ses premiers destinataires. Cette indétermination fondamentale ouvre le champ à une grande variété d'hypothèses.

La première allusion au Cantique pourrait figurer en Si 47,17, au début du 2^e s. av. J.-C., lorsque, à propos de Salomon, il est dit : « Tes chants, tes proverbes, tes sentences et tes réponses ont fait l'admiration du monde ». Quoi qu'il en soit, le Ct était lu à Qumrân : on a découvert quatre fragments de ce texte dans trois manuscrits de la grotte 4 et un de la grotte 6, sans que l'on connaisse l'usage précis qui en était fait (liturgique, patrimoine culturel, lecture allégorique ?). La Septante l'a retenu sous le même nom de *ασμα ασματόν*. Cette traduction semble remonter au 1^{er} s. de notre ère. Vers 93-96, Flavius Josèphe paraît y faire allusion lorsque, dans son énumération des livres bibliques, il cite après le Pentateuque et treize livres prophétiques « les quatre restants [qui] contiennent des hymnes à Dieu et des conseils de vie pour les hommes » (→ JOSEPHÉ C. *Ap.* 1,40). Il s'agit probablement des Psaumes et des trois livres attribués à la sagesse de Salomon : Proverbes, Cantique et Qohélet. Cependant, le quatrième pourrait tout aussi bien être le Siracide, retrouvé également dans les manuscrits de la mer Morte.

Les écrits rabbiniques de la Mishna, datant des alentours des 2^e-3^e s., rapportent les discussions du siècle précédent autour du statut du Ct et de Qo. Ainsi → *m. Yad.* 3,5 : « “Le Cantique et Qohélet souillent les mains” [autrement dit sont à manier comme des réalités saintes]. R. Judah [2^e s. ap. J.-C.] a dit : “Le Cantique souille les mains, mais pour Qohélet il y a discussion.” R. José [2^e s. ap. J.-C.] a dit : “Qohélet ne souille pas les mains, mais pour le Cantique il y a discussion.” R. Siméon [ben Gamaliel, 1^{re} moitié du 2^e s. ap. J.-C.] a dit : “Qohélet appartient aux livres légers [donc à ne pas retenir pour l'argumentation] d'après l'école de Shammaï et aux livres lourds [à retenir] d'après l'école de Hillel.” Siméon ben Azaï [actif entre 85 et 135] a dit : “J'ai reçu comme une tradition des 72 anciens, quand ils nommèrent R. Éléazar ben Azaria [chef du collège à Yabneh vers 90], que le Cantique et Qohélet souillent les mains.” R. Aqiba [†135] a dit : “À Dieu ne plaise. Nul Israélite n'a jamais contesté que le Cantique souille les mains, car le monde entier ne vaut pas le jour où le Cantique fut donné à Israël : tous les *K'tûbîm* sont saints, mais le Cantique est le saint des saints. S'il y a eu discussion, elle a concerné seulement Qohé-

let.” R. Johanan ben Joshua, beau-père d'Aqiba, a dit : “On a discuté et décidé ainsi que l'a dit ben Azaï.” » En définitive, seul R. José a rendu discutable la sainteté du Ct, quoique l'on ignore ses arguments. Il est probable, mais non démontrable, que l'absence dans ce livre du tétragramme divin (en dehors de Ct 8,6 où il figure sous une forme abrégée) ait constitué une difficulté majeure, mais Esther est dans le même cas.

Les *'Abot de Rabbi Nathan* rappellent : « Au commencement [?] on disait des Proverbes, du Cantique des cantiques et de Qohélet : ils sont à part, ce sont des paroles métaphoriques (*m'šālôt*) et ils ne font pas partie des *K'tûbîm*. Ils décidèrent et ils les mirent à part jusqu'à ce que viennent les hommes de la Grande Assemblée et qu'ils les interprètent (*pāršû*) » (→ *'Abot R. Nat.* A 1,5). Cette opinion, que le texte attribue à l'époque de Simon le Juste (ca. 200 av. J.-C.), reste impossible à dater ou à préciser. Le passage rabbinique témoigne néanmoins d'une tradition d'après laquelle ces livres avaient d'abord posé un problème herménautique et durent être interprétés avant d'être reçus définitivement comme Écritures.

Certains en ont conclu que l'émergence d'une interprétation allégorique a été déterminante pour la canonisation du Ct. L'histoire de la réception de ce livre est sans doute plus complexe car le passage de la Mishna montre que le poème était déjà largement canonisé au 1^{er} s. de notre ère, malgré les discussions sur son statut. C'est le recours à l'autorité de la tradition antérieure qui a permis de garder ce livre parmi les *K'tûbîm* (« les Écrits »), qui forment le troisième volet de la Bible hébraïque après la *Tôrâ* et les *N'bi'im* (« les Prophètes », comprenant les livres historiques).

La position du Ct à l'intérieur de cette troisième catégorie a varié selon le critère retenu : chronologie traditionnelle (Rt, Ct, Qo, Lm, Est) ou emploi liturgique (le texte fait en effet partie des cinq *M'gillôt* [« rouleaux »], correspondant aux lectures de chacune des fêtes principales, à partir de Pâque : Ct, Rt, Lm, Qo, Est). La Bible grecque l'a situé parmi les livres de sagesse, habituellement entre Qo et Jb ; dans la Vulgate, il figure entre Qo et Sg.

Pour les chrétiens, la canonicité du Ct n'a jamais posé de difficultés particulières, même si certains commentateurs ont voulu l'écarter. Le NT ne cite pas directement Ct, la plupart des références que l'on a cru y déceler relevant de métaphores nuptiales prophétiques. À défaut de citations explicites, on peut néanmoins y relever certaines allusions à ce livre (Ep 5,27), en particulier dans le quatrième évangile (Jn 14,3 ; 20,17).

Manuscripts et versions

Le texte massorétique du Cantique offre un grand nombre de passages obscurs en raison du caractère recherché de l'expression littéraire. Ce poème contient en effet bon nombre d'hapax legomena et de mots rares. Dans la mesure où M ne porte aucune didascalie (ces rubriques attribuant les paroles aux différents personnages), les difficultés d'interprétation se multiplient car il est souvent difficile de savoir qui parle exactement.

Parmi les quatre témoins (fragmentaires) retrouvés à Qumrân, certains pourraient attester des recensions abrégées du texte ou refléter des étapes antérieures de la composition du livre. Le texte hébreu lu par G, V et S reste en tout cas, le plus souvent, identique à M.

La traduction grecque a été réalisée au 1^{er} s. de notre ère. Il s'agit d'une traduction laborieuse, où les mots de l'original sont souvent traduits l'un après l'autre de manière stéréotypée, ce qui suscite parfois des contresens (p. ex. Ct 3,8). Le traducteur grec s'est appliqué à rendre servilement les passages obscurs. Dans ces conditions, il est parfois difficile de déterminer la façon dont il comprenait son modèle ou même de savoir s'il le comprenait vraiment (p. ex. Ct 6,12). Certaines traductions sont à peine intelligibles, ainsi : « Tes yeux sont des colombes hors de ton silence » (Ct 4,1.3, au lieu de M : « ... derrière ton voile »). G porte 13 mots ou groupes de mots dépourvus de correspondant dans M ; il s'agit

le plus souvent d'harmonisations sur d'autres passages du Ct (p. ex. « plus que tous les aromates » en Ct 1,3, harmonisation sur Ct 4,10). Là où M a vocalisé *dōdēkā* (« tes amours »), G traduit *mastoi sou* (« tes seins »), ce qui suppose une lecture *daddēkā* (« tes seins »), comme l'implique aussi le texte de V (Ct 1,2.4 ; 4,10 ; 7,13). Trois toponymes sont traduits par des noms communs en fonction de leur étymologie supposée : « la foi » pour Amana en Ct 4,8 ; « la bienveillance » pour Tirça en Ct 6,4 ; « Fille-de-beaucoup » pour Bat-Rabbîm en Ct 7,5. Ces passages sont les seuls où le traducteur laisse peut-être percer l'allégorie. Certains manuscrits grecs, dont le *Sinaiticus* et l'*Alexandrinus*, comportent des didascalies, qui donnent la parole à l'épouse, à l'époux, aux filles de Jérusalem, etc.

Pas plus que G, Jérôme n'a cherché à infléchir la lecture du texte dans un sens allégorique, à la seule exception, peut-être, de Ct 8,11 : « Le Pacifique a eu une vigne dans celle qui contient des peuples. »

Plus idiomatique que G, S serre pourtant M de près. Elle présente toutefois quelques points de contact avec G, tels que la transposition du toponyme Tirça par « bienveillance » (Ct 6,4), ainsi que l'une ou l'autre singularité, comme en Ct 8,1 la variante « mes seins ont allaité mes agneaux ».

Genre littéraire

Le Cantique est un recueil de poèmes qui mettent en scène un dialogue d'amour entre un homme et une femme. Selon les règles du langage lyrique, les amants vont, tour à tour, chanter les qualités de l'être aimé, en un style direct que vient parfois amplifier le chœur. Le texte use de divers procédés dont certains nous sont connus par des parallèles bibliques ou extra-bibliques. Ainsi, on retrouve dans la poésie amoureuse de l'Égypte ancienne ce brusque et incessant changement de personnes qui rend confuse la prosopopée, à l'image de la variation infinie des désirs amoureux. D'autre part, la description métaphorique des membres de l'être

aimé figure également sous le nom de *wasf* dans les chants nuptiaux arabes (**gen1-17*). D'autres procédés littéraires semblent pourtant plus spécifiques, en particulier les comparaisons de l'être aimé avec des régions géographiques d'Israël.

En réalité, il ne s'agit pas vraiment d'un épithalame puisque le seul mariage mentionné, celui de Salomon (cf. Ct 3,9-11), constitue le prétexte d'une référence au luxe et à la puissance de ce roi (cf. aussi Ct 8,11-12). En outre, le poème est dépourvu de toute allusion à la procréation. Il est également frappant de noter l'absence de « mythologisation » des sentiments amoureux.

Structure du livre

Les tenants de l'hypothèse dite « dramatique » repèrent une seule intrigue au long du texte, mettant aux prises les différents personnages (Salomon, une Sulamite, un berger, des jeunes filles, des gardes, etc.) dans les péripéties que rencontrent deux amoureux au cours de leur quête mutuelle. La variété des scénarios proposés invite toutefois à s'interroger sur la nature de ces événements : s'agit-il d'un drame ou bien des mouvements lyriques de l'âme ?

L'unité littéraire du Ct reste encore disputée, les positions allant du refus pur et simple d'identifier une structure (POPE Marvin H., *Song of Songs* [Anchor Bible], New York : Doubleday, 1977) à la division du texte en 52 petits poèmes (KRINETZKI Leo, *Das Hohe Lied. Kommentar zu Gestalt und Kerygma eines alttestamentlichen Liebeslied*, Düsseldorf : Patmos, 1964), en passant par de multiples solutions intermédiaires. La répétition de certains refrains (cf.

Ct 2,7 ; 3,5 ; 5,8 ; 8,4 ou 2,16 ; 6,3 et 7,11) et la structure dialogique de l'ensemble invitent en tout cas à repérer un travail de rédaction final. Les opinions divergent sur la nature de l'unité du recueil : s'agit-il d'une cohésion artificielle ou d'une structure inhérente à la logique de l'écriture du poème qui procède par association d'idées, d'images et de sensations ?

Tout compte fait, Ct constitue une collection de poèmes d'amour, dont l'intrigue reste assez lâche et qui pourrait être l'œuvre d'un compilateur. L'intervention de ce dernier aurait fortement charpenté cet ensemble à partir de refrains, de répétitions et de mots clés, en vertu de l'insertion, à trois endroits stratégiques (titre, milieu et fin), de la figure salomonienne (cf. Ct 1,1 ; 3,7.9.11 ; 8,11-12).

CONTEXTE

L'énigme de l'auteur, de la date et des destinataires

Ct ne s'intéresse nullement à l'histoire. Il n'est pour lui d'autre temps que celui de l'Amour par définition immortel et éternel. Ce caractère fortement décontextualisé du texte rend impossible toute détermination de l'intention première de l'auteur anonyme : voulait-il écrire une allégorie implicite des relations entre Dieu et Israël, un épithalame royal pour Salomon, un divertissement

plaisant, gagner un concours littéraire ou composer un poème provocateur face à la mentalité ambiante ?

La grande dispersion des propositions de l'exégèse contemporaine du Ct invite à la prudence, voire à l'acceptation des limites de l'état actuel de la science. Il en va de même pour une datation précise de l'ouvrage.

RÉCEPTION

Tradition juive

La difficulté à interpréter le poème est soulignée par cet avertissement solennel attribué à Rabbi Aqiba : « Celui qui fait des effets de voix avec le Cantique dans la maison des banquets et s'en sert comme une chanson (*zmr*), n'aura pas part au monde à venir » (→ *t. Sanh.* 12,10). Le Talmud de Babylone précise : « Nos maîtres enseignaient : "Celui qui récite un verset du Cantique et s'en sert comme une chanson [profane] ou en récite un verset dans la maison des banquets en dehors de son temps, amène le mal sur le monde" » (→ *b. Sanh.* 101a). La précision « hors de son temps » pourrait faire allusion à la lecture liturgique du Ct à Pâque, bien que celle-ci ne soit clairement attestée qu'à partir du 8^e s.

La Mishna semble pourtant témoigner de l'existence d'un usage « profane » du Ct : « Rabbi Siméon ben Gamaliel a déclaré : « Les Israélites n'eurent pas de fêtes plus joyeuses que le quinze du mois d'Ab [en août] et le jour des Expiations [en octobre] [...]. Les filles de Jérusalem se rassemblaient dans les vignes et dansaient en s'écriant : "Jeune homme, lève les yeux et regarde qui tu te choisis ; ne regarde pas à la beauté, mais à la famille." De même est-il dit : "Sortez, filles de Sion, contemplez le roi Salomon et la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de son mariage, au jour de la joie de son cœur (Ct 3,11)" » (→ *m. Ta'an.* 4,8).

L'interprétation allégorique du Ct n'est pas moins ancienne : « "Au jour de son mariage" : celui du don de la Tora ; "au jour de la joie de son cœur" : celui de la construction du Temple » (→ *m. Ta'an.* 4,8).

La tradition orale rattache les premières exégèses allégoriques (→ *Abot R. Nat.* A 20 interprétant Ct 1,6 ; → *MekRI* Ex 19,1 à propos

de Ct 1,8) aux rabbins qui ont été témoins de la destruction du Temple en l'an 70 (respectivement Hananya et Yohanan ben Zakkaï). La seconde génération de tannaïtes (entre 90 et 130 ap. J.-C.) continue de pratiquer ce type d'exégèse. À ceux qui lui demandaient de prouver la résurrection d'entre les morts, R. Gamaliel II aurait répondu par une triple référence à la Tora (Dt 31,16), aux Prophètes (Is 26,19) et aux *K'tûbîm* (Ct 7,10) : « Ton gosier, un vin exquis qui coule tout droit vers mon bien-aimé, en faisant murmurer les lèvres de ceux qui sommeillent » (cf. → *b. Sanh.* 90b). Dieu fera donc parler les morts et les rendra à la vie. Par ailleurs, la → *MekRI* sur Ex 12,11 attribue à R. Eliézer (ben Hyrkanos) l'idée que la « hâte » ou « confusion » dont il est question en Ex 12,11 n'est pas tant celle des Égyptiens ou des fils d'Israël, mais celle de la Shekina (la Présence divine), si l'on veut bien se souvenir des paroles de Ct 2,8-9 : « Voix du bien-aimé, voici qu'il vient [...]. Voici celui qui se tient derrière notre mur. »

Constamment enrichie au fil des siècles, l'interprétation allégorique sera désormais celle de la tradition juive, comme en témoignent notamment le Targum du Ct (traduction glosée du 7^e-8^e s. [?]) soulignant la continuité de l'allégorie historique par la confrontation des versets du Ct à certains événements de l'histoire sainte d'Israël : sortie d'Égypte, retour de Babylone et restauration) et le *Midrash Rabba* du Ct (édité au 7^e-8^e s., ce texte recueille verset par verset les traditions antérieures dispersées dans les divers écrits rabbiniques).

Tradition chrétienne

Les chrétiens maintiennent la lecture allégorique du Ct pour l'appliquer aux relations du Christ avec son Église. Au début du 2^e s., les *Odes de Salomon* (syriaque) réinterprètent poétiquement le Ct en l'appliquant au Fils : « Je chéris l'Aimé, / mon âme l'aime. / Où est son repos, / aussi moi je suis. / [...] Je fus mêlé / puisque l'ami trouva cet aimé. / Puisque je l'aime, ce Fils, / je serai fils » (→ *Od. Sal.* 3,5.7).

Dans la première moitié du 3^e s., Hippolyte de Rome sera le premier à commenter le Ct pour lui-même. Mais ce sont surtout les homélies et le commentaire d'Origène (†254) qui marquent définitivement la tradition chrétienne en appliquant la figure de Salomon au Christ et celle de la Sulamite à l'Église ou

à l'âme du chrétien ; l'Alexandrin inaugure ainsi plusieurs thèmes classiques de la théologie spirituelle comme ceux de la blessure d'amour ou des sens spirituels.

Du 4^e au 18^e s., on recensera 145 commentateurs chrétiens du Ct. Les Pères furent nombreux à proposer leurs propres interprétations allégoriques. Parmi les écrivains anciens, Théodore de Mopsueste (†428) est pourtant le seul à le considérer comme un simple écrit profane de circonstance à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon (cf. 1R 3,1 ; 9,16).

En Occident, c'est ce livre, avec celui des Psaumes, que les moines et moniales médiévaux commenteront de préférence. Quelques exemples :

- HILDEGARDE DE BINGEN (1098-1179) interprète le premier chapitre du Ct comme le récit de l'élection de l'homme par le Christ; l'introduction dans la chambre représente l'action sanctificatrice du Christ dans sa vie : →LDO 2,18-19 « C'est lui qui m'a introduite dans la plénitude de ses dons, en ce lieu où je trouve l'abondance tout entière des vertus, en ce lieu où de vertu en vertu je m'élève. »
- L'exégète médiéval du Ct le plus important fut BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153) dans ses 86 *Sermones super Cantica canticorum*, où la bien-aimée est l'âme qui cherche Dieu (*chr passim). Son influence se fait sentir dans plusieurs poèmes en moyen-anglais tels *In a Valley of This Restless Mind* (fin du 14^e s.), mais aussi dans les poèmes de la béguine du 13^e s. HADEWIJCH D'ANVERS.
- Dès le 11^e s., l'anonyme « Quant li solleiz converset en Leon » en ancien français, composé pour la fête de l'Assomption, dépeint la Vierge comme la fiancée recherchant son fiancé, qui

est aussi son fils, Jésus-Christ. L'exégèse mariale fut répandue surtout par RUPERT DE DEUTZ, *In Cantica canticorum* (ca. 1120) et a inspiré non seulement le développement de la liturgie mais aussi une riche poésie religieuse.

- L'hymne célèbre *Jesu dulcis memoria*, attribuée à RICHARD ROLLE (1290-1349), associe plus particulièrement la bien-aimée à Marie-Madeleine visitant la tombe de Jésus.

Plus tard au 16^e s. apparaîtra l'interprétation proprement mystique, en particulier chez les réformateurs du Carmel, Thérèse de Jésus (dite d'Avila, †1582) et Jean de la Croix (†1591).

À l'époque contemporaine, l'interprétation allégorique sera progressivement abandonnée au profit d'une étude exégétique du « sens littéral » tel que le conçoit la critique historique. La comparaison avec les littératures amoureuses des autres civilisations du Moyen-Orient ancien fait alors apparaître certaines parentés qui soulignent d'autant plus l'originalité du texte biblique.

Réception liturgique

Dans la liturgie synagogale, le Cantique est lu à l'occasion de la Pâque, parce que le poème est supposé renfermer en filigrane l'histoire du peuple juif depuis sa sortie d'Égypte jusqu'au don de la Tora et évoquer ses tribulations à travers les exils jusqu'à sa rédemption. Dans les communautés de rite séfarade, il est également lu tous les vendredis avant la tombée de la nuit, pour accueillir le sabbat identifié à la Bien-aimée.

La place du Ct dans les liturgies chrétiennes a varié au cours des siècles. Au 4^e s., Cyrille de Jérusalem, dans ses *Catéchèses baptismales*, et Ambroise de Milan, dans ces autres catéchèses que sont les traités *Des sacrements* et *Des mystères*, éclairent la cérémonie du baptême à partir du scénario du Ct et cherchent à mettre en rapport les différents versets du livre avec des aspects divers de la célébration.

Le Ct était largement utilisé dans les liturgies médiévales, ainsi que dans la liturgie tridentine, notamment pour les communs et les nombreuses fêtes de la Vierge Marie, en particulier l'Assomption, ainsi que pour quelques fêtes de saintes et pour les communs des saintes femmes. L'utilisation du Ct dans de nombreuses fêtes d'instauration moderne (fête du Très Saint Rosaire, fête de

l'apparition à Lourdes, fête du Saint Nom de Marie, fête de Ste Marguerite-Marie Alacoque) confirme la permanence de la lecture allégorique du poème aux 17^e, 18^e et 19^e s., en liaison avec la piété mariale ou avec la dévotion au Sacré-Cœur. Si l'application mariale (qui dérive en fait de l'interprétation ecclésiologique) prédomine, la dimension christique n'est pas absente, que ce soit dans un sens messianique (utilisation de Ct 2,8 « Voici, c'est lui qui vient » durant l'Avent) ou en lien avec la Passion (utilisation de Ct 5,10 « Mon bien-aimé est blême et rouge de sang » comme antienne à l'office des sept douleurs le vendredi de la Passion) et avec la Résurrection (Ct 4,11 utilisé durant l'octave de Pâques sous la forme : « la douceur du miel est sous sa langue, alléluia »).

La place du Ct est considérablement réduite dans la liturgie de Vatican II, qui en fait entendre des extraits lors de la profession religieuse et de la consécration des vierges. Elle en propose une lecture au choix pour le mariage, ainsi qu'à la fête de la visitation et à celle de Ste Marie-Madeleine. À l'office des lectures (*Liturgia Horarum*), le Ct est proposé presque intégralement aux années paires, entre le 29 décembre et le 5 janvier (Ct 3,6-11 et Ct 8,8-14 sont omis).

Propositions de lecture

Lyrisme

Le Cantique se présente au point de vue du sens littéral (textuel) comme une suite de poèmes qui forment un dialogue d'amour d'une grande beauté lyrique. Ce dialogue se fonde sur des métaphores propres à la culture hébraïque, à la géographie et aux paysages ruraux de Canaan. L'expérience de l'amour est si englobante que toute la faune (chèvres, cavale, colombes, gazelles, biches,

faon, tourterelle, renards, etc.) et la flore (cèdre, cyprès, narcisse, lis, chardons, pommier, arbres, fleurs, figuier, bois du Liban, etc.) participent à ses émois dans l'ivresse de tous les sens (parfums, délices, regards, étreintes, voix, etc.). Cet amour offre un caractère transcendantal qui ne peut se comparer qu'à la véhémence de la mort et du Shéol ou à celle des flammes de Dieu (Ct 8,6).

Livre sapiential ?

Le titre « Cantique des cantiques de Salomon » (Ct 1,1), le sage vaincu par les femmes (1R 11,1-8), invite à relire ce poème à la lumière de l'ensemble de la littérature sapientielle, dans le sens

(directionnel) d'une réflexion morale sur les grands événements humains : la vie, l'amour, la mort.

Allégorie

La recontextualisation ultérieure de ce texte dans l'ensemble des écrits de l'AT, le rapprochement des métaphores nuptiales avec celles que nous présentent les Prophètes (Osée et Ézéchiël) permettent de lire allégoriquement ce poème d'amour. → *Parabole, allégorie, allégorisme, allégorèse*

C'est dans cette même dynamique qu'une interprétation du Ct à la lumière du NT applique ces mêmes images aux relations du Christ avec son Église ou avec chaque chrétien personnellement. C'est là que s'enracine l'utilisation du Ct par les mystiques.

Lecture féministe

Phyllis TRIBLE fait du Ct une interprétation féministe en y lisant un midrash de Gn 2-3 : le Ct rendrait accès au paradis de Gn 2, perdu depuis Gn 3. En effet, les deux sexes y sont égaux : la femme y tient un rôle actif (elle s'occupe d'une vigne et d'un troupeau), loin d'être dominée par l'homme. L'absence de tout patriarcalisme ramènerait donc dans le Ct le temps du paradis perdu, où les deux amants surmontaient les difficultés de l'existence par leur amour

mutuel. Plus généralement, elle illustrerait l'existence d'un « principe de dépatriarcalisation » (*depatriarchalizing principle*) au cœur de la Bible hébraïque, qui pourrait permettre de dégager le texte biblique des étroitesse patriarcalistes qu'il présente en surface, liées aux circonstances historiques et culturelles de sa transmission.

Cantique des cantiques 1

M S	G	V
1 Le chant des chants qui est de Salomon.	Chant des chants qui est de Salomon.	Ø
1 Salomon Ct 3,7.9.11 ; 8,11-12		

Propositions de lecture

1-17

Structure

- Un premier mouvement (v.2-4 ; cf. l'inclusion de « tes amours plus que le vin » ; *interp2-4 ; *pro2b.3c.4d) chante la véhémence de l'attraction amoureuse.
- Un deuxième mouvement en présente certains obstacles (v.5-7) et un possible remède (v.8 ; *interp5-8).
- Il se poursuit par un éloge mutuel des amoureux dans un langage lyrique et métaphorique (v.9-17 ; *interp9-17), qui se prolongera au chapitre suivant (Ct 2,1-7 ; *interp2,1-7).

Énonciation et distribution des répliques

Duo d'amour entre elle (v.2-4ab, v.5-7, v.12-14, v.16a) et lui (v.4cde ?, v.8 ?, v.9-10, v.11 ?, v.15, v.16b-17 ?) où semblent se mêler parfois d'autres voix non identifiées par le poème (v.4cde, v.8 : les filles de Jérusalem ? ses frères à elle ? ses compagnons à lui ?).

v.1 : Titre qui pourrait être attribué soit au poète, soit à un éditeur ultérieur ;

v.2-4b : ELLE s'adresse à LUI ;

v.4cde : locuteur indéterminé (*pro4c ; *pro4e) ;

v.5-7 : ELLE s'adresse aux filles de Jérusalem, puis à LUI ;

v.8 : locuteur indéterminé (*pro8 ; *pro9-10.12-16) ;

v.9-10 : LUI s'adresse à ELLE ;

v.11 : locuteur indéterminé (*pro11a) ;

v.12-14 : ELLE s'adresse à LUI (le roi ? ; cf. v.12) ;

v.15 : IL s'adresse à ELLE ;

v.16a : ELLE s'adresse à LUI ;

v.16b-17 : locuteur indéterminé (*pro16b).

TEXTE

Critique textuelle

1 qui est de Salomon

Ajout ?

Ces mots peuvent avoir été ajoutés après coup pour placer le Ct sous le patronage de Salomon (*chr1). Un indice pourrait venir de la forme du pronom relatif (šr au lieu du simple š dans le reste du poème), mais il n'est pas péremptoire.

Glose syriaque

Certains mss. syriaques lisent ici en plus : « fils de David, roi d'Israël ; c'était le cantique des cantiques, et il est appelé [parfois : "qui est traduit"] en hébreu le chant des chants ». Pour désigner la même réalité, trois termes différents sont ainsi employés successivement et dans des ordres différents selon les mss. : *twšbht*, *zmyrt* et *šrt*.

D'autres mss. syriaques encore commencent le livre par l'expression « La sagesse des sagesse de Salomon ».

Vocabulaire

1 Le chant des chants Profanes et religieux L'héb. *šir* désigne toutes sortes de chants, profanes (Is 23,16 ; 24,9) aussi bien que religieux (Ps 137,3-4). *tra1

Grammaire

1 Le chant des chants Sémitisme : superlatif Cf. « le saint des saints » (Ex 26,33) pour désigner le lieu le plus saint du Temple, et « le joyau des joyaux » (Jr 3,19) pour désigner le joyau le plus précieux. C'est le chant par excellence, celui qui surpasse tous les autres.

Procédés littéraires

1 Le chant des chants qui est de Salomon Allitération des lettres š, r et m d'un bel effet poétique, quasiment musical ; la forme renforçant le sens (« chant ») : *šyr hšyrym šr lšlmh*.

1 qui est de Salomon Ambiguïté sémantique Ainsi l'a compris la tradition, plutôt que « qui est en l'honneur de Salomon » (formule de dédicace) ou « qui concerne Salomon ». Même ambiguïté en G. Le *lamed auctoris* peut s'entendre comme une attribution traditionnelle à Salomon. *chr1

Genres littéraires

1-17 wasf L'éloge de l'époux et de l'épousée demeure un genre vivant dans le *wasf* (« description »), poèmes érotiques arabes chantés lors des mariages dans les villages. On y fait l'éloge des corps des époux en des termes très semblables à ceux du Ct.

1 Le chant des chants Une compilation ? Certains exégètes comprennent qu'il s'agit d'un chant fait de plusieurs chants, d'une anthologie, mais cela est peu probable car cela détruit la figure superlative bien attestée (*gra1).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1 Titre absent en V Le titre du poème (v.1) n'est pas intégré dans le texte de V, qui commence à « Qu'il m'embrasse », d'où un décalage d'un verset dans V pour le ch.1 (v.2 dans M G S = v.1 dans V, etc.). Cette omission a été compensée par une grande variété dans les titres latins donnés au livre par les copistes, sans qu'aucun ne s'impose.

Liturgie

1-17 Liturgie latine

- Fête de l'Assomption (15 août), matines, premier nocturne : Ct 1 est lu intégralement, entrecoupé de répons qui citent divers passages du Ct.
- Nativité de Marie (8 septembre) : reprise des mêmes lectures avec d'autres répons, en rapport avec la naissance de la Vierge Marie.

Tradition juive

1-17 Allégorie historique Selon l'interprétation juive traditionnelle, le Ct est une allégorie historique. Dans ce premier chapitre, Israël, la bien-aimée, chante son désir d'être à nouveau unie à son Dieu (v.2-4a) et réintroduite en Terre promise (v.4bcd), après les épreuves et les infidélités de l'Exode, en

particulier le veau d'or (v.5-6). Ayant demandé à Dieu le chemin du retour et ayant reçu sa réponse (v.7-8), ils entament un dialogue amoureux où Lui évoque la libération d'Égypte et la restauration future (v.9-11) et où elle chante son amour parfumé de vertus et son désir d'une fidélité durable (v.12-14). Leurs chants d'éloges mutuels s'achèvent aux Temples, celui de Salomon et celui à venir aux jours du roi-messie (v.15-17).

1 Le chant des chants Entre sacré et profane ?

- →*m. Yad.* 3,5 « R. Aqiba a dit : « [...] le monde entier ne vaut pas le jour où le Cantique des cantiques fut donné à Israël. Tous les Écrits sont saints, mais le Cantique des cantiques est le saint des saints » ».
- →*t. Sanh.* 12,10 lui attribue également cette déclaration sur les dispositions intérieures pour pouvoir le chanter : « Celui qui fait des effets de voix avec le Cantique des cantiques dans la maison des banquets et s'en sert comme une chanson [profane], n'aura pas part au monde à venir. »
- Et →*b. Sanh.* 101a de surenchérir : « Nos maîtres ont enseigné : Celui qui récite un verset du Cantique des cantiques et s'en sert comme une chanson [profane] ou en récite un verset dans la maison des banquets en dehors de son temps, amène le mal sur le monde. »

Ce double avertissement prouve *a contrario* que le Ct pouvait aussi être pris dans son sens littéral au cours des banquets.

- →*Tg. Ct.*, quant à lui, situe le Ct sur l'avant-dernier degré d'une échelle de dix cantiques bibliques (cf. **chr1* : Origène), juste avant celui qui « sera prononcé par les fils de la déportation au moment où ils seront délivrés de leur captivité ».

1 Salomon Vénération

- →*Tg. Ct.* : C'est en tant que prophète et roi que Salomon « prononça dans l'Esprit Saint devant le maître du monde entier » ces « cantiques et louanges ».
- →*RACHI Comm. Cant.* « Nos maîtres ont enseigné : Chaque fois qu'il apparaît dans le Ct, le nom « Salomon » est sacré (car désignant) le Roi à qui appartient la Paix (*šālôm*) [c.-à-d. Dieu]. »

Tradition chrétienne

1 chant des chants Sublime

- ORIGÈNE (→*Hom. Cant.* et →*Comm. Cant.* Prol. 4) met le Ct au sommet d'une série de sept cantiques bibliques. **jui1*
- →*BERNARD DE CLAIRVAUX Sermon. Cant.* : Le Cantique des cantiques, « fruit de tous les autres » cantiques (1,11), chante « les louanges du Christ et de l'Église » et le « désir d'une âme sainte » (1,8).

1 Salomon Indication générique

- →*GRÉGOIRE DE NYSSE Hom. Cant.* interprète l'attribution à Salomon comme une indication sur le genre littéraire : c'est un écrit de sagesse.

Théologie

1-17 Sens christologique-ecclesiologique Dans la lecture christologique qu'elle fait de ce passage, l'Église chante son désir de l'accomplissement eschatologique de ses noces au Ciel, et d'être irrésistiblement attirée par la Croix (cf. Jn 6,44 ; 12,32 ; **bib4a*), malgré les ravages causés par la vie en ce monde. Jésus, le Promis, chante la beauté de son Église et de ses membres, les âmes embrasées du désir de l'union parfaite avec lui. Par la puissance du Verbe de Dieu, l'Église est rendue belle, sainte et immaculée (Ep 5,26-27), semblable à la colombe, allusion à celle qui descendit sur Jésus lors de son baptême.

Philosophie

Le Ct comme symbole de la révélation →*ROSENZWEIG Stern* (p. 235-242) interprète le caractère dialogal du Ct comme une instance de la structure dialogale de la révélation elle-même.

- Une première partie, intitulée « Création », décrit une relation non personnelle, en 3^e pers. et au passé, entre Dieu et le monde.

- Au cœur de l'ouvrage, Rosenzweig fait de son commentaire du Ct le fil conducteur de la présentation de ce qu'il appelle « La révélation », c'est-à-dire le passage au « tu » et au présent et ainsi à l'avènement d'une relation personnelle entre Dieu et l'homme. Tout le Ct est un dialogue (à l'exception de Ct 8,6) : il ne *dit* pas que la révélation est dialogale, il le *montre* en étant lui-même dialogue et étant presque uniquement cela.

Révélation performée : importance du dialogue

La révélation n'est donc pas pour Rosenzweig la communication d'un ensemble d'informations sur Dieu, mais la naissance d'une relation entre Dieu et l'homme. Le Ct est pur dialogue — sans jamais de passage à la 3^e pers. — et histoire au présent. Ces deux caractéristiques sont le fondement de la révélation : le dialogue et le présent.

Il ne s'agit donc plus de *parler de* la relation entre Dieu et l'homme, comme les prophètes qui décrivaient cette relation à l'aide de la métaphore des noces, mais de *faire parler* cette relation elle-même.

Révélation lyrique : importance de la subjectivité

Le discours du Ct est donc tout entier porté par la subjectivité.

- Cela se manifeste par l'importance du « je » sous la forme du je-marqué (*āni* en héb.). Le Ct est le texte biblique qui utilise, proportionnellement à sa taille, le plus ce « je » après le livre du Qo (fréquence de 6,03 emplois pour 1000 mots en Ct, et de 6,50 en Qo).
- Cela se remarque aussi au fait que les premiers mots du Ct expriment une comparaison : « tes amours sont meilleures que le vin » (Ct 1,2b), c'est-à-dire une appréciation subjective et non un simple constat, auquel cas un comparatif n'eût pas été nécessaire.

Dès le début du texte, la focalisation n'est pas celle d'une narration objective mais celle d'une subjectivité : les choses ne sont pas décrites pour elles-mêmes, l'enjeu est d'emblée perspectiviste.

Critique de la réception moderne du Ct

Rosenzweig critique les analyses modernes du Ct (à partir des 18^e et 19^e s.) qui ont cherché à effacer cette dimension dialogale du texte.

- Il vise d'abord Herder et Goethe, qui ont fait du Ct un chant d'amour purement humain, prisonniers qu'ils étaient du préjugé que ce qui est humain ne peut être divin et que Dieu ne peut pas aimer. Cependant, leur tentative eut au moins le mérite de conserver cet aspect essentiel du Ct : le fait qu'il s'agisse d'un chant lyrique, de l'expression de deux subjectivités.
- D'autres tentatives ont suivi, plus condamnables parce qu'elles ont réduit le Ct à un simple récit, narration entre plusieurs personnages : un roi, un berger, une paysanne. Dans ce dernier type d'interprétation le cœur du Ct, à savoir son caractère lyrique, est perdu et l'œuvre demeure incompréhensible.

Psychologie

CARL GUSTAV JUNG (1875-1961) voyait dans le Ct un « opus alchimique », au sens d'un cheminement intérieur de l'être vers l'unification des opposés, vers la plénitude intérieure et vers le Soi. Dans →*Mysterium conjunctionis* (2 vol., 1955-1956), il fait de la Sulamite le symbole à la fois de la Terre-Mère, de la Déesse-Mère et de l'Amante. En elle peut se réaliser le mariage royal et la seconde naissance d'Adam, à travers un long et difficile processus de transformation au terme duquel elle apparaît dans une féminité nouvelle qui a pour fondement l'union archétypique Sol-Luna qui rayonne dans le monde (cf. Ct 6,10).

Histoire des traductions

1 Le chant des chants

Explicitation de la valeur superlative

- CHARLES LE CÈNE (1741) : « Le plus excellent des cantiques » ;
- *Bible en français courant* (1982) : « Le plus beau de tous les chants ».

Variante de « chant »

On traduit le plus souvent par « Le Cantique des cantiques ». Autres traductions :

- SÉBASTIEN CASTELLION (1555) : « La Chanson des chansons » ;
- ANDRÉ CHOURAQUI (1985) : « Le Poème des poèmes ». **voc1* ; **gra*

~ Littérature ~

Dans la littérature occidentale, l'influence du Ct est immense : citations directes, reprises de l'imagerie et des symboles, allusions diverses nourrissent de nombreuses œuvres depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Le premier chapitre en particulier a inspiré beaucoup d'auteurs.

Antiquité et Moyen Âge

Peu à peu, le langage du Ct d'abord appliqué à la Vierge Marie s'étend à d'autres femmes (cf. ADAM DE LA HALLE [13^e s.], *Jeu de Robin et de Marion* ; Béatrice dans →DANTE *Comédie : Purgatoire* 30,11). On trouve aussi des parodies de ce langage et des poèmes religieux eux-mêmes (p. ex. les *Carmina Burana*). Les *Contes de Canterbury* de GEOFFREY CHAUCER (1343-1400) contiennent de nombreuses allusions au Ct : le lexique du Miller's Tale et celui du Merchant's Tale imitent celui du Ct, mais pour mieux souligner combien les personnages sont loin de l'amour idéal du Ct et confondent amour et luxure.

Renaissance et âge classique

- Les *Cantiques ou ballades de Salomon* de WILLIAM BALDWIN (1549), traduction du Ct en prose et en vers, influencent des auteurs comme SPENSER, SHAKESPEARE et MILTON. Baldwin récupère l'allégorie traditionnelle sur les relations entre l'âme et le Christ, et une insistance nouvelle sur les correspondances du sensible et du divin, au profit de la doctrine protestante. Il ancre l'allégorie traditionnelle dans la lettre même de l'Écriture, en décryptant la signification de *Engedi* (Ct 1,14b) comme « source de la chèvre ou de l'enfant » et en notant que le Christ est l'agneau et le fils de Dieu.
- La poésie anglaise des 16^e et 17^e s. témoigne de plusieurs tendances dans l'usage du Ct. Ainsi des poètes métaphysiques comme GEORGE HERBERT (1593-1633), « Paradise » ; ANDREW MARVELL (1621-1678), « The Garden » ; JOSEPH BEAUMONT (1616-1699), « The Garden » ; HENRY VAUGHAN (1622-1695), *Silex Scintillans*, illustrent aussi l'influence transformatrice du Ct sur la poésie séculière. EDMUND SPENSER (ca. 1552-1599) emprunte le langage du Ct pour célébrer des femmes réelles ou fictives (*The Faerie Queene* 2,3,24 et 28 ; 6,8,42). De façon semblable JOHN MILTON (1608-1674) prête à Adam le langage du Ct 2,10.13 et Ct 7,12 pour s'adresser à Ève (*Paradise Lost* 5,17-25) et Ève elle-même fait écho au Ct 5,6 (*Paradise Lost* 5,175). Ct 8,6-7, sur la force de l'amour, lui sert à argumenter la thèse de l'amour conjugal dans le traité *The Doctrine and Discipline of Divorce*. AEMILIA LANYER (1569-1645), la première poétesse de langue anglaise, utilise le Ct pour décrire le corps du Christ ressuscité (*Salve Deus Rex Judaeorum*, 1611).
- JEAN DE LA CROIX (1542-1591) illustre avec éclat la lecture mystique du poème au 16^e s. avec son *Cántico espiritual*, qui est considéré comme un sommet de la poésie lyrique espagnole. THÉRÈSE D'AVILA (1515-1582) fréquenta le Ct avec des sentiments comparables.

Époque moderne et contemporaine : entre méditation religieuse et amour séculier

17^e siècle

- En 1662, l'abbé CHARLES COTTIN (ca. 1604-1681) publie une *Pastorale sacrée*, où il toilette le Ct en texte galant pour un lectorat mondain intéressé par les choses de l'amour.
- En 1687, MADAME GUYON (1648-1717) publie un commentaire du Ct où, avec une sensibilité frémissante et dans un langage baroque, elle expose sa doctrine du « pur amour ».

18^e siècle

- Le 18^e s. a produit plusieurs paraphrases en vers du Ct soulignant sa dimension voluptueuse, suivant l'intérêt de l'époque pour la « littérature orientale ».

19^e siècle

- Cette tendance nourrit aussi les débuts du mouvement romantique (LORD BYRON, *Hebrew Melodies* [1815] : « She Walks in Beauty »). VICTOR HUGO (1802-1885) dans *La fin de Satan*, reprend encore le langage du Ct dans ses poèmes d'amour. *Le Cantique de Bethphagé*, dans la deuxième partie de l'ouvrage, médite sur la vie humaine comme reflet de l'amour de Dieu pour son peuple — amour qui permet à Jésus de donner sa vie pour le salut de l'humanité et qui sera également la source du pardon que Dieu offrira à Satan à la fin du monde.

20^e siècle

- EUGENE O'NEILL (1888-1953), *Desire under the Elms* (2,1) : Ephraïm fait les louanges d'Abbie avec des expressions empruntées au Ct.
- Le Ct est présent tout au long de l'œuvre dramatique de PAUL CLAUDEL (1868-1955), qui en donna un commentaire sous le titre *Paul Claudel interroge le Cantique des cantiques* (1948).
- Les accents du Ct affleurent dans le roman d'ALBERT COHEN (1895-1981), *Belle du Seigneur* (1968), pour exprimer la passion amoureuse qui unit les deux principaux protagonistes.
- Le Ct affleure dans plusieurs poèmes de LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR (1906-2001), notamment dans l'« Élégie pour la reine de Saba » (*Élégies majeures*, 1979), où il superpose la Sulamite à la reine de Saba.
- UMBERTO ECO, *Le nom de la rose* (1980) : le jeune novice Adso de Melk qui commet le péché de chair avec une paysanne voisine du monastère découvre que le texte sacré ne parle pas seulement d'amour mystique mais peut lui permettre d'exprimer ses émotions : « D'un coup, la jeune fille m'apparut ainsi que la vierge noire mais toute belle dont parle le Cantique » (Troisième jour, après complies).

~ Arts visuels ~

Moyen Âge

Antiphonaires et Livres d'Heures médiévaux abondent en allusions au Ct, spécialement pour les fêtes et offices de la Vierge Marie. Ils relaient les lectures christologiques, mariales et ecclésiologiques alors en vogue. Dans plusieurs bibles latines, Salomon est représenté dans le O initial du poème (l'initiale de *Osculetur*), étreignant une de ses femmes. Dans d'autres bibles latines, c'est le Christ et l'Église qui sont représentés.

- ANONYME (Français), *L'Épouse (Ecclesia) et l'Époux (le Christ)*, 1372, enluminure dans PIERRE COMESTOR, *Bible historiale* (ms. Den Haag, MMW, 10 B 23), musée Meermanno-Westreenianum, La Haye.
- HESDIN D'AMIENS (15^e s.), *L'Épouse cherche l'Époux* (Ct 3,1-3) ; *L'Épouse trouve l'Époux* (Ct 3,4) ; *L'Époux couronne l'Épouse* (Ct 4,7-8), ca. 1450-1455 ; enluminure dans *Biblia pauperum* (ms. Den Haag, MMW, 10 A 15), Musée Meermanno-Westreenianum, La Haye.
- ANONYME (maître flamand), *L'Époux céleste et son épouse*, ca. 1465, enluminure dans une *Bible moralisée* des Flandres (ms. Den Haag, KB, 76 E 7), Bibliothèque royale, La Haye.
- ANONYME (maître hollandais), *Jardin allégorique* (cf. Ct 1,13 ; 5,1), ca. 1440-1460, enluminure dans un *Livre d'Heures* de Delft (ms. Den Haag, KB, 135 G 9), Bibliothèque royale, La Haye.
- ANONYME (illustrateur du *Speculum humanae salvationis*), Cologne, *Symboles de Marie : la source scellée dans le jardin clos* (Ct 4,12), ca. 1450 ; *Symboles de Marie : la tour de David* (Ct 4,4), ca. 1450 ; encre de couleur à la plume, *Speculum humanae salvationis* de Cologne (ms. Den Haag, MMW, 10 B 34), Musée Meermanno-Westreenianum, La Haye.

Renaissance et temps modernes

Les illustrations du Ct dans les bibles de la Réforme soulignent la lecture « historique » (salomonienne) du texte.

- ANONYME (Allemand, 16^e s.), *Salomon et son amante* (?), gravure sur bois dans FRIEDRICH PEYPUS, *Biblia sacra utriusque Testamenti : iuxta veterem translationem, qua hucusque Latina utitur Ecclesia*, Nuremberg, 1530.
- ANONYME (Allemand, 16^e s.), *Le roi Salomon faisant la cour à une dame*, gravure sur bois dans la *Bible de Zurich* (*Die gantze Bibel, das ist, alle Bücher Alts und Neüws Testaments den ursprünglichen Spraachen nach auff's aller treüwlichet verteütschet*), 1536.
- ANONYME (Allemand, 16^e s.), *Salomon*, gravure sur bois dans JEAN BENOIT, *Biblia Sacra iuxta vulgata[m] quam dicunt editionem*, 1552.
- JOHANN CHRISTOPH WEIGEL (Allemand, 1654-1725), *Cantique des cantiques*, gravure sur bois dans CHRISTOPH WEIGEL, *Biblia ectypa : Bildnissen auss Heiliger Schrift Alt und Neuen Testaments*, 1695.
- ANONYME, *Salomon admirant son amante* (*Cantique des cantiques* 1), gravure sur bois dans MARTIN LUTHER, *Biblia : Das ist die gantze Heilige Schrift...*, Nuremberg, 1702.

19^e siècle

Les plus célèbres œuvres inspirées du Ct sont sans doute :

- Sir EDWARD BURNE-JONES (Anglais, préraphaélite, 1833-1898), *Sponsa de Libano* (1891), gouache et tempera sur papier, The Walker Art Gallery, Liverpool, montre les vents du Nord et du Sud soufflant à la demande du roi Salomon sur sa fiancée du Liban. Le peintre transforme l'épisode sensuel en une contemplation de la fiancée entourée de lys, à la fois chaste et langoureuse.
- GUSTAVE MOREAU (Français, symboliste, 1826-1898), *Cantique des cantiques* ou *La Sulamite*, 1852, huile sur toile, Musée Gustave Moreau, Paris, souligne l'aspect érotique du texte.
- DANTE GABRIEL ROSSETTI (Anglais, préraphaélite, 1828-1882), *The Beloved* ou *The Bride*, 1865-1866, huile sur toile, Tate Collection, Londres, tire son inspiration du Ct ou bien du Ps 45 : l'épouse au teint de lys vêtue d'une robe japonaise est entourée de femmes aux types ethniques variés : hommage à toutes les formes de beauté ?

20^e siècle

Parmi les illustrateurs fameux du Ct 1, on peut noter :

- ERIC GILL (Anglais, mouvement « Arts and Crafts », 1882-1940), 10 images en pleine page et 18 initiales gravées sur bois en noir et rouge (1925), illustrant le *Cantique des cantiques* de Salomon, Weimar : Cranach Presse, Paris : Cluny, 1931.
- MARC CHAGALL (1887-1985) peignit entre 1957 et 1966 cinq huiles sur papier marouflé sur toile, illustrant le Ct comme une série de variations sur un thème : l'amour, Musée Chagall, Nice. La première toile de la série (1957) évoque le cadre bucolique où se déroule l'action du poème.
- FRANTIŠEK KUPKA (Tchèque, maître de l'abstraction, 1871-1957), 134 dessins et aquarelles illustrant le Ct, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris. Un des pères de l'art abstrait, il déploie à partir de 1904, date de la rencontre de sa femme, des trésors d'imagination pour illustrer le texte biblique (illustrations d'un album publié à l'occasion de l'adaptation pour la scène du *Cantique des cantiques* par JEAN DE BONNEFON, 1905 ; trente compositions illustrant le *Cantique des cantiques*, trad. PAUL VULLIAUD, Paris : Piazza, 1931). Son interprétation, influencée par celle de Gustave Moreau, a été tantôt comparée à une prière, tantôt qualifiée de description très littérale de ce poème sensuel.

~ Musique ~

Le Ct, qui fut peut-être à l'origine un recueil de chants ou de fragments de chants de mariage, n'a cessé d'inspirer les chanteurs et les compositeurs de musique lyrique, de la chanson populaire ou du plain-chant médiéval à la musique acousmatique contemporaine.

Moyen Âge

ABÉLARD composa des *Chansons d'amour*, transmises à l'époque de bouche à oreille. Évoquées par HÉLOÏSE dans ses *Lettres* et par lui-même dans l'*Histoire de mes malheurs*, aujourd'hui perdues, elles étaient sans doute inspirées du Ct, qu'il cite dans *Epithalamica*, séquence pour le jour de Pâques.

Parmi des dizaines d'autres compositions sur le Ct, on peut signaler HILDEGARDE DE BINGEN (1098-1179 ; *litt1-17) : *Favus distillans* ; GUILLAUME DE MACHAUT (ca. 1300-1377), *Maugré mon cuer* ; *De ma douleur* ; *Quia amore langueo* ; JOHN DUNSTABLE (ca. 1380-1453), *Quam pulchra es et quam decora* ; *Veni dilecte mi* ; JOSQUIN DESPREZ (ca. 1440-1521), *Ecce tu pulchra es amica mea*.

Renaissance

Sur le verset *Nigra sum sed formosa*

- THOMAS CREQUILLON (ca. 1500-1557), 6 motets publiés dans les années 1550 ; CLAUDE LE JEUNE (ca. 1530-1600) ; TOMÁS LUIS DE VICTORIA (ca. 1548-1611).
- GIOSEFFO ZARLINO, motets sur le Ct (*Musici quinque vocum moduli*, Venise, Gardano, 1549), et GIOVANNI PIERLUIGI DA PALESTRINA (ca. 1525-1594), *Motectorum quinque vocibus liber quartus* (1584), interprètent en particulier *Osculetur me* et *Nigra sum sed formosa*.
- GREGORIO ALLEGRI (1582-1652) compose aussi sur *Ego dilecto meo* ; *In odorem unguentorum tuorum*.

Fragments du Ct dans les liturgies mariales

- NOËL FOUCHIER (début du 16^e s.) ; *Hodie Maria virgo: Quae est ista quae processit* (1539).

- CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643), *Vespro della Beata Vergine* (1610), intercale entre les grands psaumes des antiennes sur des textes comme *Nigra sum* et *Pulchra es*.

Sécularisation ?

- MELCHIOR FRANCK (1580-1639), *Canticum canticorum*, 14 motets à 8, 6 et 5 parties, composés sur la traduction de LUTHER, sections du recueil *Geistliche Gesäng und Melodeyen* (1608), est à la limite du madrigal profane dans sa mise en musique complaisante de certains termes ou situations.

Époque classique

- ALESSANDRO GRANDI (1586-1630), 6 motets sur le Ct.
- HEINRICH SCHÜTZ (1585-1672), HENRY DU MONT (1610-1684) et DIETRICH BUXTEHUDE (1637-1707) composent sur divers passages du Ct.
- JOHANN SCHOP (ca. 1590-1667) crée 24 chants sur le Ct pour voix seule et basse continue en 1657.

La célébration du cosmos dans le Ct inspire particulièrement MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704) pour les liturgies des quatre-temps : *Quatuor anni tempestates* (1685) : 1. *Ver: Surge prospera amica mea* ; 2. *Aestas: Nolite me considerare* ; 3. *Autumnus: Osculetur me* ; 4. *Hiems: Surge aquilo et veni auster*.

On trouve diverses citations du Ct chez JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : *Ich geh und suche mit Verlangen* (BWV 49) ; *Erschallet, ihr Lieder* (BWV 172) ; *Matthäus-Passion* (BWV 244).

20^e siècle

- DARIUS MILHAUD, *Cantate nuptiale* (1937).
- ARTHUR HONEGGER (1892-1955), *Le Cantique des cantiques*, ballet-oratorio en deux actes, argument poétique de GABRIEL BOISSY, sur des rythmes de SERGE LIFAR, avec des parties lyriques pour solistes, chœur mixte, orchestre et percussions, dont ondes Martenot, gongs et tamtams, invente une véritable intrigue dans le Ct : une Sulamite, amoureuse d'un Berger (Serge Lifar lors de la création en 1938 à l'Opéra de Paris), est enlevée par le roi Salomon, qui la comble de danses et spectacles fastueux, mais toute cette richesse ne peut empêcher la jeune fille de songer au Berger à qui elle est finalement rendue, et la nature entière s'unit à leur bonheur.
- En 1942, PABLO CASALS (1876-1973) donne un curieux *Nigra sum* pour voix d'hommes, orgue et piano.
- En 1952, JEAN-YVES DANIEL-LESUR (1908-2002), *Cantique des cantiques*, œuvre colossale pour 12 voix *a capella*, vise une plénitude de beauté sonore et mêle au texte du Ct divers textes du NT, lui donnant une interprétation christologique et ecclésiologique.

Plus récemment méritent d'être mentionnés :

- KRZYSZTOF PENDERECKI (*1933), *Canticum canticorum Salomonis*, pour chœur et orchestre, 1970 ;
- IVAN MOODY (*1964), *Canticum canticorum I* (1985) et *Canticum canticorum II* (1994) ;
- JACQUES LEJEUNE (*1940), *Le Cantique des cantiques*, œuvre pour acousmonium (orchestre de haut-parleurs aux caractéristiques et couleurs sonores différentes, répartis dans l'espace du concert, permettant de spatialiser le son et de créer des formes sonores en 3 dimensions), créé en 1989 à Paris ; adaptation pour bande (CD INA-GRM, 1990).

Plusieurs musicologues, compositeurs et chanteurs juifs prétendent avoir retrouvé une notation musicale dans la Bible et offrent leur restitution de la musique originale du Ct :

- ESTHER LAMANDIER, *Cantique des cantiques*, en héb. biblique, décryptement musical par SUZANNE HAÏK-VANTOURA (Abbaye de Sylvanès, 1999).
- Certains proposent une recreation :
- HANS ZENDER (*1936), *Shir Hashirim (Canto VIII)*, pour voix solistes, instruments solistes, chœur et orchestre, 1992-1996, couvre tout le Ct.

21^e siècle

Outre de nombreuses œuvres non lyriques, signalons parmi celles qui mettent en musique tout ou une partie du Ct :

- RYAN STREBER (*1979), motet *Tota pulchra es* pour soprano et ensemble (2000) créé par le Fountain Chamber Society à New York en 2001.
- PIERRE GUIRAL (*1958), *Le Cantique des cantiques*, œuvre pour chœur de femmes, solistes, deux orgues et quintette à cordes (2005), interprétant en particulier « Salomon », « Filles de Jérusalem », « Qu'il me donne un baiser », « Ô ma sœur ».

- GASTON NUYTS (1922-2016), *Canticum canticorum Salomonis*, pour chœur mixte *a capella* (2005), prend la forme d'un dialogue continu entre voix masculines et voix féminines, qui finissent par se confondre complètement.

Dans un registre plus populaire, le Ct retrouve toute sa dimension érotique dans RODOLPHE BURGER (°1957), *Cantique des cantiques*, sur la traduction de l'écrivain OLIVIER CADIOT (*La Bible. Nouvelle traduction*, Paris : Bayard), créé en 2001 lors du mariage du chanteur rock Alain Bashung et de Chloé Mons en l'église d'Audinghen.

~ Cinéma ~

Influence cinématographique Le Ct a inspiré de près ou de loin les films suivants :

- JOSEPH KAUFMAN, *Le Cantique des cantiques* (1918), film muet.
- DIMITRI BUCHOWETZKI, *Lily of the Dust* (1924), film muet.
- ROUBEN MAMOULIAN (Américain d'origine arménienne, 1897-1987), *The Song of Songs* (USA, 1933), avec Marlene Dietrich. Comme les deux films précédents, il s'agit d'une adaptation du roman de HERMANN SUDERMANN, *Das hohe Lied*, 1908. Lily, jeune paysanne allemande, trouve réconfort dans le Ct. La joie de vivre qu'elle y puise est un soutien pour son père malade. À la mort de celui-ci, qui la laisse seule, dans un monde d'étrangers, elle continue d'y trouver son inspiration. Mais la rencontre d'un sculpteur en devenir, Richard Waldow, la transforme elle-même en source d'inspiration et leur relation de travail devient une histoire d'amour. Filmé avant l'introduction du célèbre code Hays (code d'autocensure en vigueur

aux États-Unis entre 1934 et 1968), le film abonde de sculptures de Marlene nue.

- JOSH APPIGNANESI, *Song of Songs* (Angleterre, 2005), un drame dont l'action se déroule dans la communauté juive orthodoxe de Londres.
- EVA NEYMANN, *Pesn Pesney* (Ukraine, 2015), distribué à l'international sous le titre *Song of Songs*, évoque la naissance d'un premier amour au sein d'une communauté hassidique d'Ukraine au début du 20^e s.

Chacun de ces films se situe à des époques autres que bibliques et illustre à sa manière les épreuves de l'amour, la fascination de l'autre, l'amour impossible, la passion, le triangle amoureux, etc. Le titre du film d'ASHLEY MILLER, *The Song of Solomon* (USA, 1914) fait lui aussi référence au Ct sans être une adaptation du livre biblique.

Dans son évocation très libre de la vie de Thérèse de Lisieux, ALAIN CAVALLIER, *Thérèse* (France, 1986), se sert plusieurs fois de passages du Ct comme fond sonore en *voix off*, illustrant ainsi la passion amoureuse pour Dieu et pour le Christ de ces femmes cloîtrées volontaires.

Cette recension montre plusieurs difficultés pour l'adaptation cinématographique du Ct :

- Le Ct ne raconte pas réellement d'histoire et est donc difficile à exploiter au cinéma. Le récit de la rencontre entre Salomon et la reine de Saba se prête davantage à être porté au grand écran.
- La figure féminine qui se dégage du Ct ne correspond pas aux catégories habituellement privilégiées au cinéma. Le fait que la plupart des œuvres littéraires ou cinématographiques actualisent le propos du Ct montre sans doute la « capacité » d'universalité que porte ce texte, bien au-delà de son contexte.



~ Propositions de lecture ~

2-4 Ardents désirs d'amours Sans présentations, *ex abrupto*, des paroles d'amour embrasées disent, à la 1^{re} pers. du sg., l'ardent désir d'une femme de voir assouvie sa soif de gestes de tendresse de la part d'un homme, « le roi » (v.4b), dont elle exalte métaphoriquement les étreintes (« meilleures que le vin » : v.2b.4d), la senteur (« la senteur de tes parfums est suave. Parfum qui s'épanche est ton nom » : v.3ab) et l'irrésistible attrait (cf. v.3c.4abe). Cela ne pourra s'achever que dans la fête et dans la joie qui s'élargissent à un étonnant pluriel (« courons... dans la fête et dans la joie... nous rappellerons... »), dont on ne sait trop s'il implique les deux seuls amoureux du poème, « les jeunes filles » qui aiment (v.3c), voire l'ensemble des auditeurs de ce chant, « le chant le plus beau » (cf. v.1 ; **gra1* ; **tra1*), à nul autre semblable. Une double inclusion assure l'unité littéraire des v.2-4 (**pro2b.3c.4d*).

Allégorisation biblique

Israël est frappée d'une terrible *soif* d'entendre la Parole de Dieu (Am 8,11-12), celle qui sort *de la bouche* même de Dieu et seule capable de la rassasier, mieux que le pain et le vin (cf. Dt 8,3). Elle est irrésistiblement attirée par son roi-messie dont le nom signifie « oint d'une huile [= parfum] d'allégresse » et dont « le vêtement n'est plus que myrrhe, aloès et cannelle » (Ps 45,8-9). Aussi « parmi tes bien-aimées sont des filles de roi » (Ps 45,10) et « les jeunes filles t'aiment », à savoir les êtres nobles et jeunes. Elle désire ardemment être *entraînée* comme Lui-même l'a déclaré : « Je les attirais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour » (Os 11,4 ; **bib4a*).

Mais Israël-épouse ne vient pas seule dans les appartements du Roi, les nations l'accompagnent : « la fille de roi est amenée au-dedans vers le roi, des vierges à sa suite. On amène les compagnes qui lui sont destinées ; dans la joie et la fête, elles entrent au palais du Roi » (Ps 45,15-16). C'est la joie

eschatologique annoncée par les prophètes : « je les mènerai [les étrangers attachés à l'alliance du Seigneur] à ma montagne sainte, je les réjouirai dans ma maison de prière [...] car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples » (Is 56,7). Dès lors, le poète avec l'épouse s'exclame : « Je suis plein d'allégresse dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu [...] comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux » (Is 61,10) ; « je vais faire mémoire des grâces du Seigneur »

(Is 63,7), « tes (gestes d')amours » en faveur de la maison d'Israël, autant de « droits de t'aimer ».

M S	G V
2 a Qu'il m'embrasse de baisers de sa bouche !	Qu'il m'embrasse de baisers
b Oui tes amours sont meilleures que le vin.	^{V du} baiser de sa bouche ! Car tes seins sont meilleurs que le vin
2a embrasse Ct 8,1 — 2b tes amours sont meilleures que le vin Ct 1,4; 4,10 — 2b amours Ct 5,1 ; 7,13 — 2b vin Ct 2,4 ; 5,1 ; 7,10 ; 8,2	

TEXTE

~ Critique textuelle ~

2a Qu'il m'embrasse Autre vocalisation En modifiant la vocalisation (*yašqēnī* au lieu de M : *yiššāqēnī*), on peut lire « Qu'il m'abreuve » (du verbe *šqh* en place du verbe *nšq* ; **tra2a*). Cf. Ct 8,1 (« je t'embrasserais ») et Ct 8,2 (« je te ferais boire ») où le texte consonantique des deux verbes est le même alors que leur vocalisation et leur sens sont clairement distincts.

≈ Vocabulaire ≈

2b amours Ambiguïté selon le nombre Au sg., le mot *dôd* désigne l'amoureux (**voc13a*). Au pl., les manifestations de l'amour : les caresses ou l'acte d'amour. **jui2b*

≈ Grammaire ≈

2a de baisers Pluriel d'intensité Litt. « d'entre les baisers » (*minšiqôt*). L'expression dit la qualité et non la quantité. V a conclu que la femme demandait un baiser unique : « Qu'il m'embrasse du baiser (*osculo*) de sa bouche. »

≈ Procédés littéraires ≈

2a Qu'il m'embrasse Jeu de mots

Homonymie

Les consonnes de *yšqny* sont susceptibles de deux vocalisations différentes selon qu'on le rattache au verbe *nšq* (« embrasser ») ou au verbe *šqh* (« abreuver, irriguer » ; cf. **tex2a*). Le poète semble jouer sur cette proximité puisque la suite évoque aussi bien les baisers que la bouche et le vin.

Inclusion thématique

Le poète reprendra le même jeu de mots dans le dernier chapitre du poème où l'ambiguïté du sens sera levée par le contexte, lors même que l'homonymie consonantique demeure : Ct 8,1 « je t'embrasserais » (*ēšāqkâ*) ; Ct 8,2 « je te ferais boire » (*āšqkâ*). Au premier verset, la femme exprime le désir qu'il prenne cette initiative ; à la fin, comme en écho, elle exprime le souhait de prendre l'initiative pour assouvir son désir... qui trouve son accomplissement au verset suivant (Ct 8,3) dans leur étreinte mutuelle qui reprend les mêmes mots qu'en Ct 2,6 : « Sa gauche sous ma tête, et sa droite m'enlace. » Entre ces deux moments, les péripéties de l'amour l'ont rendue de plus en plus audacieuse.

2b.3c.4d tes amours meilleures que le vin + t'aiment-elles + tes amours meilleures que le vin + t'aimer — Double inclusion, unité thématique La reprise de la même expression en v.2b et v.4d et la même forme verbale du verbe aimer en finale du v.3 et v.4 soulignent l'unité thématique des v.2-4 : la véhémence du désir amoureux.

2b Oui tes amours sont meilleures que le vin Allitération en *i* : *kî-ṭôbîm dōdēkâ miyyāyîn*.

2b tes amours Ambiguïté énonciative Le passage de la 3^e à la 2^e pers. semble indiquer que la femme, qui parle ici, imagine son amoureux présent.

2b vin Symbolisme Le vin est régulièrement associé à l'amour dans le Ct (Ct 1,4 ; 2,4 ; 4,10 ; 5,1 ; 7,10 ; 8,2), et ailleurs, à la fête.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

2b tes amours : M | G V : tes seins

- M : *dōdēkâ* ;
- G : *mastoi sou* et V : *ubera tua* supposent la lecture *daddēkâ* « tes seins ». Le texte consonantique de 6QCant (*ddyk*) permet les deux.
→ ORIGÈNE *Comm. Cant.* connaît une variante du texte grec (« tes paroles [supposant *debārēkâ* ?] sont meilleures que le vin »), dont il estime qu'elle rend exactement le sens, mais qu'il se refuse à substituer au texte de G qu'il tient pour divinement inspiré.

≈ Tradition juive ≈

2a de sa bouche Dieu enseignant La tradition rabbinique (→ *Cant. Rab.* ; → *Ag. Shir* ; etc.) a vu dans cette demande le désir de la bien-aimée (Israël) d'être instruite directement par la bouche de Dieu.

- → *Tg. Cant.* bénit le Seigneur d'avoir « parlé face à face » à Israël, « comme un homme embrasse son ami en raison de son grand amour ».
- → *RACHI Comm. Cant.* fait le lien avec Dt 5,4, où il est dit que Dieu s'est révélé « face à face ». Israël souhaite qu'il se comporte avec lui « comme il se comportait au commencement, comme le fiancé avec la fiancée, bouche à bouche ».

2b tes amours sont meilleures que le vin Éloge des sages

- → *m. 'Abod. Zar.* 2,5 « Tes amoureux (*dōdēkâ*) sont meilleurs que le vin. »
- → *b. 'Abod. Zar.* 35a : Les paroles des amoureux (= les sages de la Tora orale) sont meilleures que le vin de la Tora écrite.

2b le vin Guématrie : les nations

- → *Tg. Cant.* (qui joue sur la valeur numérique des consonnes de l'alphabet) : Le vin (10+10+50) désigne les nations païennes, supposées être au nombre de 70. L'aimée (Israël) vaut mieux que toutes les nations rassemblées.

≈ Tradition chrétienne ≈

2a Qu'il m'embrasse Identification de l'instance d'énonciation

La Synagogue

Pour → *BÈDE LE VÉNÉRABLE In Cant.*, → *ALCUIN Comp. Cant.* et → *HAYMON D'AUXERRE Comm. Cant.*, c'est la Synagogue qui prend ici la parole.

L'Église

Pour → *Ps.-ALCUIN Vox Eccl.* et → *Ps.-ALCUIN Vox ant. Eccl.*, c'est l'Église qui implore la vision et la réconciliation.

2a du baiser de sa bouche (V) Le baiser divin

- → *BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant.* 3 distingue trois baisers : le baiser sur les pieds, le baiser sur les mains, le baiser sur la bouche. Il invite l'âme au baiser des pieds (le repentir des péchés dans la conversion) et au baiser des mains (la grâce de progresser dans la vertu) avant de prétendre au « baiser du baiser » (*osculum de osculo*) donné à l'épouse au désir ardent : l'infusion de l'Esprit, la participation au baiser du Père et du Fils (→ *Serm. Cant.* 2,1 à 9,3).
- → *JEAN DE LA CROIX Noche* 2,23,12 : Les baisers sont les touches substantielles que la Divinité fait parfois dans l'âme en état de désir (cf. Ct 8,1).

2b tes seins (G V)

= l'Évangile

L'enseignement du Christ, meilleur que le vin des enseignements de l'ancienne Alliance (→ *ORIGÈNE Comm. Cant.*) et que les prophéties de l'AT (→ *Ps.-ALCUIN Vox Eccl.*), ou que son austérité (→ *Ps.-ALCUIN Vox ant. Eccl.*).

= vertus divines et humaines

- → *BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant.* (9,4 à 10,3) donne plusieurs interprétations des deux seins, sans choisir : les seins de l'Époux (patience et clémence) et ceux de l'épouse remplis par la grâce divine (prédication, enseignement et exemple, compassion et joie partagée), orientés vers le service des autres.

≈ Mystique ≈

2a du baiser de sa bouche (V) Le baiser divin

- *THÉRÈSE D'AVILA* : C'est le baiser de paix de Dieu à l'humanité lors de l'incarnation, dont le Saint-Sacrement est le signe (→ *Conceptos* 1,9-10). Pour l'âme, ce désir d'un baiser de sa bouche ne deviendra réalité plénière qu'aux septièmes demeures, les plus intimes du château intérieur (→ *Castillo* 7,3,13). Elle n'oserait pas, humble ver de terre, adresser des paroles si audacieuses à son Créateur, si Lui-même ne l'avait permis dans le Ct et si son amour ne l'avait mise hors d'elle-même (→ *Conceptos* 1,3-8.10-12). Ce baiser de paix n'est pas comme ceux du monde, de la chair et des démons (cf. le baiser de Judas ; → *Conceptos* 2) car c'est « un baiser de sa bouche », celui de l'amitié la plus haute : Dieu et l'âme n'ont plus qu'une seule volonté, non en désirs ou en paroles mais en actes, source d'une sainte paix et de toutes les audaces (→ *Conceptos* 3).

2b tes seins sont meilleurs que le vin (G V) Oraison d'union meilleure que celle de quiétude

- THÉRÈSE D'AVILA *Conceptos* 4,4-7 : L'oraison d'union est une amitié si profonde que seules les âmes qui l'expérimentent peuvent le comprendre. L'âme, tel un nourrisson qui tète, est comme « suspendue entre les bras divins, arrimée à son côté et à ses seins divins [...], nourrie avec ce lait divin » qui la fait croître passivement dans la connaissance de Dieu et dans l'affermissement des vertus, sans qu'elle sache ni comment, ni d'où cela vient, ni ses mérites ; « comme une personne qui s'évanouit à cause du grand plaisir et du contentement » et qui, une fois revenue de son sommeil et de son ébriété, effrayée et ébahie, ne peut que s'exclamer : « tes seins sont meilleurs, etc. ». L'âme nourrie dès ici-bas d'une seule goutte de ce savoureux breuvage, auquel aucun autre plaisir ou contentement ne peut être comparé, oublie tout le créé, les créatures et elle-même et est prête à tous les travaux pour l'obtenir. Tant sa jouissance et son plaisir sont élevés.

~ Histoire des traductions ~

2a Qu'il m'embrasse Modification de la vocalisation *tex2a

- HENRI MESCHONNIC (1973) : « il éteindra ma soif avec des baisers de sa bouche » ;
- MARC CHOLODENKO ET MICHEL BERDER (2003) : « il me donnera à boire des baisers de sa bouche ».

2b-3a Oui tes amours sont meilleures que le vin. La senteur de tes parfums est suave Traduction poétique

- L'abbé DE MAROLLES (1672) : « Car certes vos Amours sont plus doux que le Vin, / Eprise que je suis de leur parfum divin. »

2b amours Plutôt que « seins »

- Bible de Port-Royal* (1694) : « [Les interprètes] disent que la propre signification du mot hébreu est l'amour et qu'il signifie mamelles seulement par métaphore. »

~ Musique ~

2a Qu'il m'embrasse du baiser (V) Mises en musique

- PIERRE DE MANCHICOURT (ca. 1510-1564) : « *Osculetur me* » dans *Liber quintus cantionum sacrarum vulgo moteta vocant, quinque et sex vocum* (1564) ;
- ROLAND DE LASSUS (1532-1594) : « *Osculetur me* » dans *Fasciculi aliquot sacrarum cantionum* (1582) ;
- ALESSANDRO GRANDI (1586-1630) : « *Osculetur me* » dans *Motetti a una, due et quattro voci con sinfonie d'istromenti, Libro secondo* (1625).



M S	G	V
3 a La senteur de tes <i>parfums</i> ^s <i>baumes</i> est suave.	et la senteur de tes parfums, plus que tous les aromates.	ils embaument de parfums excellents.
b <i>Parfum qui s'épanche</i> ^s <i>Huile de myrrhe</i> est ton nom.	Parfum répandu est ton nom.	Une huile répandue est ton nom.
c Aussi les jeunes filles t'aiment-elles.	Aussi les jeunes filles t'ont-elles aimé	Aussi les jeunes filles t'aiment-elles.
3a senteur Ct 1,12 ; 2,13 ; 4,10-11 ; 7,9.14 ; Jn 12,3 — 3c jeunes filles Ct 6,8		

TEXTE

~ Critique textuelle ~

3a ils embaument (V) Variante latine Au lieu de *fragrantia* ou du synonyme *fragrantia* (« ils embaument »), de nombreux mss. ont *flagrantia* (« ils brûlent »).

3a tes parfums (M) Variante hébraïque 6QCant : « des parfums » (sans possessif ; cf. V).

3b Parfum qui s'épanche (M) Variante hébraïque 6QCant a seulement le début du premier mot conservé, et il ne peut pas être le mot parfum. On propose de restituer « un mé[lange d'aromates] ».

~ Vocabulaire ~

3b répandu (G) Locatif ou comparatif Litt. « qui a été dévidé » (*ekkenôthen*). Le préfixe *ek-* du verbe *ekkenôô* indique soit un lieu d'origine (le lieu ou récipient d'où sort l'épanchement), soit un superlatif (« être vidé entièrement »).
*bib3b

~ Grammaire ~

3a La senteur de tes parfums est suave Construction ambiguë Litt. « À la senteur tes parfums (sont) bons » ou « À la senteur de tes bons parfums ». Plutôt que « Ils (= tes amours) sont meilleurs que la senteur de tes parfums » (cf. G).

~ Procédés littéraires ~

3b Parfum + nom — Allitération entre *šmn* (« parfum »), *šm* (« nom ») et d'autres mots comme *šlmh* (« Salomon », v.1.5b) et *Yrwšlm* (« Jérusalem », v.5a).

3b Parfum Symbolisme Comme le vin, autre symbole de l'amour (Ct 1,12-14 ; 3,6 ; 4,10-11.13-14 ; 5,1.5.13 ; 6,2) et reflet de la personne.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

3a plus que tous les aromates (G) Harmonisation Cf. Ct 4,10.

Intertextualité biblique

3b répandu (G) Un Dieu qui se vide Litt. « qui a été dévidé » (**voc3b*).

Emplois divers du verbe

Le verbe *ekkenoô* se trouve encore à la voix passive en Dn 9,25 : *ekkenôthê-sontai hoi kairoi* (litt. « les temps ayant été vidés »). Les autres emplois sont à la voix moyenne et désignent sans exception le dégainement de l'épée (*machaira* ou *rhomphaia*). Sortie de son fourreau, l'arme est « dénudée » ; cf. 1Ch 10,4 ; Ps 137,7 (G-Ps 136,7) ; Ez 5,2.12 ; 12,14 ; 28,7 ; 30,11.

Le verbe apparenté *ekcheô* en G-Ps 44,3, dans la même morphologie (*exechuthê*, aoriste à la voix passive), est très proche : litt. « la grâce a été répandue sur les lèvres » ; cf. G-Ps 21,15 ; G-Jl 3,1-2 (cité dans Ac 2,17-18 à propos de l'Esprit répandu).

Emploi christologique

Le même verbe *ekkenoô*, mais à la voix moyenne, apparaît en Ph 2,7 pour parler du Christ qui « s'est vidé » (des manifestations extérieures de la divinité), « prenant forme d'esclave » à l'incarnation (**chr3b*). La voix passive suggère un acteur supplémentaire (celui qui vide), contrairement à l'emploi de la voix moyenne. L'ajout de *heauton* en Ph 2,7 le souligne.

Liturgie

3c Aussi les jeunes filles t'aiment-elles (V) Liturgie latine

- Une antienne des laudes au commun des saintes femmes et à l'Assomption de la sainte Vierge combine les v.4a (sous une forme vieille latine ; cf. G) et v.3c : *In odorem unguentorum tuorum currimus: adolescentulae dilexerunt te nimis* (avec l'addition de *nimis* « extrêmement » en finale).

Tradition juive

3b Parfum qui s'épanche Exaltation du Nom divin

- →Tg. *Cant.* : Le nom de Dieu « est préféré à l'huile de l'onction avec laquelle les têtes des rois et des prêtres étaient sacrés ».

3c les jeunes filles

= des vierges

- →GERSONIDE *Comm. Cant.* précise qu'il s'agit de femmes qui n'ont pas connu d'homme, confirmant de la sorte, à la suite de →RACHI *Comm. Cant.*, le sens de « jeune fille vierge » que reconnaissaient certains rabbins au terme *'almâ* dans les passages de l'AT dont l'interprétation n'était pas sujette à controverse (cf. →JUSTIN LE MARTYR *Dial.* 43,5-8 sur Is 7,14).

Jeux de mots

- →Tg. *Cant.* : Les jeunes filles sont les justes qui espèrent posséder le monde présent et le monde à venir, si l'on repère le jeu de mots entre *'âlâmôt* « jeunes filles » et *'ôlâmôt* « les mondes ».
- →MekRI (*Shirata* 3, Ex 15,2) : L'hébr. *'lmwt* rappelle *'d mwt* (« jusqu'à la mort »).

Cf. →b. *'Abod. Zar.* 35b.

Tradition chrétienne

3a aromates (G)

= la Loi et les Prophètes

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : Ils ont préparé la bien-aimée à recevoir le parfum du Verbe incarné, c'est-à-dire son humanité.

= les vertus données ici-bas

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 20 « Ces biens-là, que tu nous réserves dans ta contemplation, surpassent tous ces dons des vertus que tu nous as octroyés en cette vie. »

3a parfums excellents (V) Contrition, ferveur et compassion

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* (10,4 à 12,11) : Les parfums qui s'exhalent des seins de l'épouse sont au nombre de trois : contrition et ferveur ouvrent à l'action de grâces ; le plus exquis est la compassion répandue sur tout le corps du Christ. Ces trois parfums doivent être versés chacun, et dans l'ordre, sur les pieds, sur la tête, puis sur le corps entier du Christ.

3b répandu (G) + s'épanche (V) — Don du Christ de Lui-même

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* fait le lien entre cette huile « qui se dévide » et la kénose du Christ qui « s'est vidé lui-même » (Ph 2,7) ; cf. **bib3b*.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* (18,1 ; 19,1) commente successivement « ton nom est un parfum répandu » (*effusum*) et « ton nom a été anéanti » (*exinanitum* ; cf. Ph 2,7). Selon l'histoire sainte, le Nom « infus » dans le Ciel et donné à Israël a été répandu dans le Christ par miséricorde sur les nations : « Du Ciel [l'huile de la connaissance du Nom divin] ruisselle sur la Judée et de là sur toute la terre, et du monde entier s'élève la voix de l'Église : “Ton Nom est une huile répandue” » (→*Serm. Cant.* 15,4). Au sens tropologique, l'« infusion », affermissement des vertus, consiste à remplir sa vasque intérieure avant de répandre (« effusion ») au-dehors les dons reçus pour le salut des autres (→*Serm. Cant.* 15,5 à 18). L'effusion du Nom de Jésus sur les seins de l'épouse éveille l'amour (→*Serm. Cant.* 19).

3c les jeunes filles

Pas les avancées

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : les âmes moins avancées que l'Épouse dans la voie de la perfection.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 19 : les hommes qui ne peuvent, comme les anges, contempler directement le Christ.

= l'unité de l'Église

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Mor. Job* 19,19 (XII) et →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* : Les « jeunes filles » représentent l'ensemble des Églises en une seule Église, nouvelles et fécondes par la grâce reçue.

= les catéchumènes

- Le peuple des nouveaux croyants (→Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.*), élus par la grâce du baptême (→Ps.-ALCUIN *Vox ant. Eccl.*).

3c t'aiment-elles Amour pour amour

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 19 : « les jeunes filles t'ont aimé à l'excès » (*dilexerunt te nimis*).

Ce verset est pour Bernard l'occasion d'un beau développement sur l'amour du Christ — tendre, sage et fort — et la réponse d'amour du chrétien selon les trois degrés du cœur, de l'âme et de la force : charnel, raisonnable, spirituel (→*Serm. Cant.* 20).

M V	G	S
4 a Entraîne-moi à ta suite, courons !	elles t'ont attiré, nous courrons à ta suite vers la senteur de tes parfums.	Entraîne-moi à ta suite, courons !
b Le roi m'a menée en ses appartements. ^V celliers.	Le roi m'a menée en sa chambre.	Fais-moi entrer, ô roi, en tes appartements.
c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi	Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi	Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi
d nous rappellerons tes <i>amours</i> meilleures ^V seins meilleurs	nous aimerons tes seins plus que le vin.	nous rappellerons ta tendresse meilleure que le vin
e <i>On est bien en droit de t'aimer !</i> ^V Les (hommes) droits t'aiment.	Droiture t'a aimée !	et plus que les justes ton amour !

4a Entraîne-moi Jr 31,3 ; Os 11,4 ; Jn 6,44 ; 12,32 — 4b Le roi Ct 1,12 ; 3,9.11 — 4b menée Ct 2,4 ; cf. Ct 3,4 ; 8,2 — 4c notre fête et notre joie Is 9,2 ; 25,9 ; 66,10 — 4d tes amours meilleures que le vin *ref2b — 4d amours *ref2b — 4d vin *ref2b — 4e droit Ct 7,10

TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

4a courons Variante latine : addition Après « courons », certains mss. de V ajoutent : « vers la senteur de tes parfums » (cf. G et VL).

4c notre fête et notre joie Inversion des deux termes dans 6QCant.

4e de t'aimer Variante hébraïque

- 6QCant a un participle : « C'est à bon droit qu'ils sont amants. »

❧ Vocabulaire ❧

4a Entraîne-moi à ta suite Ou « Attire-moi à toi ».

4b ses appartements (M) Édification M : ḥādārāyw. Le mot ḥeder désigne la partie la plus privative de la maison (cf. Gn 43,30). *anc4bc ; *tra4b

4b chambre (G) domestique G : tamieion désigne à l'origine le cellier, puis le lieu de dépôt du trésor public. Il est attesté dans les papyrus d'époque ptolémaïque avec le sens de cellier (cf. V : cellaria). En G, il traduit généralement l'héb. ḥeder et apparaît en des contextes de l'AT (Gn 43,30 ; Tb 8,4 [S]) et du NT (Mt 6,6 ; Lc 12,3) qui désignent clairement une chambre intérieure. Il apparaît souvent à ce titre dans le voisinage des termes klinê (« lit ») ou koitôn (« chambre à coucher »). VL : cubiculum l'a pris dans le sens de chambre.

❧ Grammaire ❧

4e On est bien en droit Substantif M : mēšāryim ; pl. d'abstraction à valeur adverbiale (cf. Ct 7,10). *tra4e

4e de t'aimer Indicatif parfait M : āhēbūkā est à la 3^e pers. pl. (« t'aiment »), que ne peut rendre la traduction française. Une forme identique apparaît à la fin du v.3 (*pro2b.3c.4d).

❧ Procédés littéraires ❧

4ab Entraîne-moi + m'a menée — Narration : syncope La demande de la femme d'être entraînée par l'homme dont elle est amoureuse est immédiatement suivie d'effet (cf. Ct 2,4 « Il m'a menée à la maison du vin »), passant sous silence toute étape qui aurait pu intervenir.

4b Le roi Identification ambiguë

Positive ?

La femme désigne peut-être ainsi l'homme dont elle est amoureuse.

Négative ?

Pour l'hypothèse dramatique, elle a au contraire été enlevée de force dans le harem du roi Salomon et s'adresse en pensée au berger qu'elle aime.

4c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi Ambiguïté énonciative

- M suppose que ces mots sont dits par le roi au moment où il mène la femme (« toi » est fém. dans M) en ses appartements (*voc4b).
- On peut faire un autre découpage énonciatif et entendre ici déjà les jeunes filles, en chœur, prenant la parole pour s'associer à la joie commune des amoureux (cf. la suite en v.4d : « nous rappellerons... »).

4e t'a aimée (G) Identification ambiguë G : ēgapēsen se ; on peut aussi comprendre « t'a aimé », le syntagme grec ne permettant pas de déterminer qui est la personne aimée.

CONTEXTE

❧ Milieux de vie ❧

4b Le roi Vocabulaire de fiançailles Les fiancés sont appelés roi et reine dans les chants de mariage syriens.

❧ Textes anciens ❧

4bc Le roi m'a menée en ses appartements. Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi Le roi sumérien et une déesse Dans un texte hiérogamique sumérien, la déesse Inanna s'adresse ainsi à Shu-Sin, roi d'Ur III :

- « Époux, délicieusement tu m'as emportée vers l'alcôve, Lion, délicieusement tu m'as emportée vers l'alcôve [...]. Dans la chambre, dans son parfait volume de miel, réjouissons-nous de ton amour, cette friandise ! » (→ROBERT ET TOURNAY 1963, 359).

RÉCEPTION

❧ Comparaison des versions ❧

4a Entraîne-moi à ta suite, courons Ponctuation

- Les accents conjonctif et disjonctif de M proposent : *Entraîne-moi ; à ta suite courons* (elles sont donc plusieurs à courir derrière l'aimé).

- G lit : *Elles* (= les jeunes filles) *t'ont attiré* ; à *ta suite*, vers la *senteur de tes parfums nous courrons*.

4d tes amours : M | G V : tes seins Cf. *com2b.

Intertextualité biblique

4a Entraîne-moi Un Dieu qui attire Dieu attire les gens vers lui :

- Os 11,4 « Je les attirais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour » ;
- Jr 31,3 « D'un amour éternel je t'ai aimée ; voilà pourquoi je t'ai attirée fidèlement » (même verbe héb. qu'en M-Ct 1,4a) ;
- Jn 6,44 « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » ;
- Jn 12,32 « j'attirerai tous les hommes à moi ».

Les deux passages johanniques se servent du même verbe grec *helkô* que G-Ct 1,4a.

4c Nous serons dans la fête et dans la joie Paire Les verbes « jubiler » (*gyl*) et « se réjouir » (*šmḥ*) sont souvent associés dans la Bible, en particulier pour parler de l'allégresse que procure le salut (Is 9,2 ; 25,9 ; 66,10 ; etc.).

Liturgie

4-5 Liturgie latine

- Commun de la sainte Vierge ; la 3^e antienne des laudes et des vêpres combine les v.5a et v.4b : *Nigra sum sed formosa, filiae Jerusalem: ideo dilexit me rex et introduxit me in cubiculum suum*. Les mots *in cubiculum eius* sont une leçon vieille-latine (cf. G) au lieu de V : *in cellaria sua*.

4a Entraîne-moi à ta suite (V) Liturgie latine

- Fête de l'Immaculée Conception (8 décembre), 5^e antienne de laudes et des vêpres : « Entraîne-nous, Vierge immaculée, derrière toi nous courrons vers la senteur de tes parfums » (*Trahe nos, Virgo immaculata, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*).

Tradition juive

4ab Entraîne-moi à ta suite, courons ! Le roi m'a menée en ses appartements Entrée dans la connaissance divine

- →t. *Hag.* 2,3 et →b. *Hag.* 15b appliquent le v.4a à R. Akiba pour son entrée dans le « jardin », à savoir le Paradis ou la connaissance des mystères ;
- →Cant. *Rab.* reprend cette explication à propos des « appartements » du v.4b.

4b Le roi m'a menée Poursuite du pluriel

- →Tg. *Ct.* pourrait refléter la lecture « Que le roi nous mène ».

4b ses appartements Identifications

- →Tg. *Cant.* : le bas du mont Sinaï où Moïse a reçu la Tora ;
- →3 *Hén.* 18,18 : les chambres de la Merkaba, lieu de l'intimité avec Dieu ;
- **jui4ab* : le paradis.

4c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi Guématricie

- →Tg. *Cant.* : « Nous nous réjouirons et nous exulterons avec les vingt-deux lettres par lesquelles la Loi a été écrite » (« grâce à toi », *bk*, a la valeur numérique de vingt-deux).

Tradition chrétienne

4a Entraîne-moi

Contre mon gré

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 21 : Dans sa faiblesse l'épouse demande à être entraînée même « contre son gré » afin de suivre l'Époux « de son plein gré » (21,9). L'épreuve la contraint, la visite intérieure la console et attire à sa suite les jeunes filles stimulées, non par leurs mérites, mais à la senteur de la miséricorde.

Prière de l'Église

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* : L'Église prend la parole pour porter la prière des convertis d'après l'incarnation, leur désir de suivre le Christ jusqu'aux cieux.

4a courons

Les hommes attirés par Dieu

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 25 « Nous courons à l'odeur des parfums de Dieu lorsque, inspirés de ses dons spirituels, nous demeurons pleins de désir dans l'attente amoureuse de sa vision. »

Vers la senteur de tes parfums

- →ABÉLARD *Comm. Cant.* (sur 2Co 1) commente la leçon *Curremus in odorem unguentorum tuorum* (cf. **tex4a*), qui reviendrait à dire : « Suivons tes préceptes suaves, non pas sous la contrainte, mais volontairement » (éd. Landgraf, 2,269).

4a parfums (G) du Christ

- Le texte latin commenté par →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 22 porte : « courons vers la senteur de tes parfums ». Les parfums de l'Époux atteignent les hommes selon le degré d'intimité avec lui ; par son incarnation, il répand sur eux ses parfums et les met en mouvement selon ce que chacun en reçoit. Ce sont sagesse, justice, sanctification, rédemption, à la fois eau purifiante et onction à la senteur suave, source des vertus cardinales.

4b sa chambre (G)

= la pensée du Christ

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* « la pensée même du Christ secrète et cachée ».
- = l'Église
- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 26 « L'Église de Dieu est en quelque sorte une maison royale. »

4b ses celliers (V) Trio avec le jardin et la chambre

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 23 joint aux celliers le jardin et la chambre, évoqués ailleurs dans le Ct, en un long sermon sur (1) les trois temps de l'histoire sainte (le jardin de la création, de la réconciliation et du renouvellement), (2) les trois celliers ou mérites de la vie morale et communautaire (discipline, nature et grâce) et (3) les trois chambres ou récompenses de la contemplation (connaissance, crainte et pardon).

4c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi (V) Exultation de l'Église devant le mystère du royaume céleste →Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.* ; →Ps.-ALCUIN *Vox ant. Eccl.*

4e Droiture t'a aimée (G) Ou « aimé » *gra4e

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* 1,6 : On ne peut aimer le Christ sans posséder la droiture.
- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* : Droiture est le nom de l'Époux, qui aime l'Église.

4e Les (hommes) droits t'aiment (V)

Antithèse

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 31 « On pourrait dire : Ceux qui ne sont pas justes craignent encore. »

Droiture de corps et d'âme

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 24 : À l'âme, créée droite à la ressemblance de Dieu droit, est donné un corps dont la station droite est un rappel (voire une accusation) pour l'âme courbée à maintenir la droiture de sa foi et de ses œuvres, en se gardant de les séparer. Mais « que l'amour anime ta foi, et que l'action en témoigne » afin de plaire à Dieu.

Mystique

4a courons

Dieu et l'homme

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico B* 30,6 : Dieu a l'initiative du mouvement vers le bien, mais c'est l'âme et Dieu qui le font de concert.

Procédés littéraires

5a Noire Mise en exergue Le premier mot semble lancé comme un défi aux filles de Jérusalem, en opposition avec les critères habituels de beauté ; ce que semble confirmer le verset suivant où elle se défend de leurs regards méprisants.

5a ravissante Constance et variation dans la caractérisation de la bien-aimée M : *nāwā* ; cf. encore Ct 1,10 ; 2,14 ; 4,3 ; 6,4 (toujours à propos de la bien-aimée). Au v.8 ce sera un synonyme : **pro8b*.

5b.6d filles de Jérusalem + vignobles — Mise en scène Le poème élabore une opposition ville (Jérusalem) — campagne (vignes). **mil5b*

5b filles de Jérusalem Cliché ? Voir **tra5b*.

5cd comme + comme — Parallélisme antithétique Le premier membre s'applique à la noirceur, tandis que le second souligne la beauté (cf. v.5a) ; les tentes des bédouins en poil de chèvre contrastant avec les tapisseries luxueuses de Salomon.

Genres littéraires

5b filles de Jérusalem Chœur dramatique Selon certains exégètes, les filles de Jérusalem interviendraient, à la manière du chœur de la tragédie grecque, pour donner aux personnages principaux l'occasion d'exprimer leurs sentiments. Mais les chants populaires proche-orientaux donnent eux aussi de nombreux exemples, dans la littérature amoureuse, d'intervention d'un chœur de jeunes filles.

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

5c Qédar Ethnographie Tribu nord-arabique dont les tentes, faites de poils de chèvres noires, étaient de couleur très foncée.

Milieux de vie

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi Canon esthétique Le hâle de la peau est contraire aux canons de l'époque en Israël (Jb 30,30 ; Lm 4,8, où il est symbole de décrépitude), alors que le teint vermeil du bien-aimé (Ct 5,10 ; cf. Lm 4,7) est signe de santé et de bien-être. La beauté en question ici va à l'encontre des préjugés et apparaît peut-être ici comme d'autant plus étrange et fascinante qu'elle ne correspond pas aux canons en vigueur.

5b filles de Jérusalem Ethnographie Les chants d'amour arabes mettent en scène la dispute entre les brunes (les filles de bédouins) et les blanches (les citadines), qui se vantent et se contestent mutuellement leurs qualités.

Intertextualité biblique

5d les tapisseries de Salomon Allusion au Temple Les « tentures de Salomon » (**voc5d*) évoquent les « tentures de la Demeure » (Nb 4,25), le terme « tentures » revenant pas moins de 36 fois dans les chapitres Ex 26 et 36 pour décrire les étoffes précieuses (fin lin, pourpre violette et écarlate et de cramoisi) constituant la Demeure, la tente du rendez-vous. On ne saurait donc citer plus haut parangon de beauté.

Tradition juive

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi Pêché et pardon

- Tg. Cant. : La noirceur de la femme symbolise le péché d'Israël (épisode du veau d'or, Ex 32), tandis que la beauté lui vient du pardon divin.

5d les tapisseries de Salomon = les rideaux du Temple (Ex 36,14) d'après →Tg. Cant.

Tradition chrétienne

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi

= l'Église sanctifiée

- ORIGÈNE *Comm. Cant.* : C'est l'Église issue des nations qui parle : les filles de la Jérusalem terrestre méprisent l'Église pour la bassesse de son origine ; bien à tort, car elle est belle par la pénitence, la foi et l'accueil du Fils de Dieu. Elle était noire, elle est devenue belle.
- JACQUES DE SAROUG *Hom. Jud.* 6,313-344 (PO 38/1,178-181) met en scène la Synagogue et l'Église, et demande à ses auditeurs laquelle mérite d'être appelée l'épouse du Christ. L'épousée « noire et basanée » (Ct 1,5-6) représente l'Église rendue blanche d'une blancheur éclatante par le pouvoir sanctifiant du baptême.
- À la suite d'→ALCUIN *Comp. Cant.*, →Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.* voit l'Église d'autrefois, obscurcie par le paganisme, mais devenue belle grâce au baptême des peuples, mais il ajoute une autre interprétation dictée par l'histoire présente, selon laquelle la noirceur de l'Épouse est due aux épreuves actuelles, tandis que sa beauté se découvrira dans la gloire de la résurrection et de l'immortalité. Ou encore, l'opposition de la noirceur et de la beauté représente celle des réprouvés (les païens idolâtres) et des élus (les martyrs).

= la fille de Pharaon

- THÉODORE DE MOPSUESTE *Exp. Cant.* identifie la femme « noire » avec l'épouse égyptienne de Salomon (1R 3,1 ; 9,16).

= le Christ revêtant le péché

- BERNARD DE CLAIRVAUX : L'épouse, brûlée au feu du repentir ou de la charité, est noire à l'extérieur mais brille intérieurement de candeur. C'est ainsi qu'elle porte l'image du Christ devenu noir pour nous en sa passion, mais beau en lui-même (→*Serm. Cant.* 25). Salomon, figure du Christ, est noir à l'extérieur car il a revêtu le péché de l'homme, mais à l'intérieur il est beau de la blancheur de la divinité. Noir à la vue, beau pour la foi qui vient de l'ouïe. Bernard prend occasion de cette interprétation pour un développement sur la foi et l'expérience des sens. De la noirceur de l'Époux, l'épouse tient comme des ornements les trois noirceurs du repentir, de la compassion et de la persécution (→*Serm. Cant.* 28).

5d les peausseries de Salomon (V)

= des peaux d'animaux

- APPONIUS *Exp. Cant.* : Peaux d'animaux préparées pour Salomon pour abriter l'arche d'alliance sous la Tente ;
- cf. →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 36 « Les membres du Christ macérés dans la pénitence sont une peau de Salomon parce qu'ils deviennent une chair morte. »

= des pavillons

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 27 : Les pavillons déployés par la charité sont la demeure de Dieu ; ce sont les anges, l'Église du ciel et de la terre réunie en une seule épouse parfaite, l'âme-épouse qui se conforme à l'Époux par sa conduite. Et Bernard d'accompagner l'âme dans sa croissance pour devenir « ciel de Dieu » dans une Église à la fois noire et belle, humble et sublime.

Mystique

5ab.6a Noire, je le suis, mais ravissante aussi filles de Jérusalem + Ne posez pas sur moi vos regards, je suis noire — (V) Lavement de l'âme

- JEAN DE LA CROIX réenonce les v.5a et v.6a dans sa propre poésie : « Ne veuille plus me mépriser, / car si couleur brune en moi tu as trouvé / tu peux bien me regarder désormais / car après m'avoir regardée, / grâce et beauté en moi tu as laissé » (→*Cántico B* str. 33). Il montre, dans son commentaire, comment Dieu, par son seul regard, lave, gratifie, enrichit et illumine l'âme, oubliant son péché et sa laideur (cf. Ez 18,22), non en raison de ses mérites à elle mais par pure grâce. Elle s'en souvient pour

rester humble, pour rendre grâces sans cesse, mais aussi pour avoir encore plus d'audace afin de recevoir toujours davantage, au nom de la beauté que Lui-même lui a donnée (audace qui lui permet de braver le regard des filles de Jérusalem = les âmes qui n'ont pas connues ces faveurs ; → *Cántico* B 33,1-9). « Ma noirceur naturelle en beauté du Roi céleste a été transformée » (→ *Llama* B 2,35).

Philosophie

5a Noire je le suis, et ravissante aussi Coïncidence de la conscience d'être aimé et de la découverte de la capacité d'aimer

- ROSENZWEIG *Stern* : L'âme aimée se découvre en même temps noire et belle, c'est-à-dire à la fois aimée et pécheresse. En effet, l'âme qui est aimée et qui prend conscience de cet amour prend aussi conscience du fait qu'avant cela elle n'aimait pas, qu'elle n'était qu'un soi égoïste enfermé en lui-même. Elle reconnaît alors à la fois ce qu'elle a été et ce qu'elle n'est dorénavant plus, « elle ne peut reconnaître son amour qu'en reconnaissant en même temps sa faiblesse et en répondant [...] : "j'ai péché" » (213).

Psychologie

5a Noire Déesse et état de nigredo

- JUNG *Mysterium* « La Sulamite appartient à la même famille que les déesses noires (Isis, Artémis, Parvati, Marie), dont le nom est *Terre* » (trad. Perrot, 2,205). Il voit dans cette noirceur le stade psychique de la *nigredo*, qui correspond à un état d'inconscience, état initial dans le processus de transformation de la psyché, pendant lequel le paraître domine l'être (1,84).

Histoire des traductions

5 Traduction libre

- JEAN-FRANÇOIS SIX (1995) « Marquée par les épreuves, oui, mais je suis restée belle ; salie comme les tentes de Kedar, mais immaculée comme les tentures du Roi de la Paix. »

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi

Traductions juives

- Bible du Rabinat* (1980) : « Je suis noircie, ô fille de Jérusalem, gracieuse pourtant » ;
- ANDRÉ CHOURAQUI systématise l'usage de *et*, tout en variant le lexique : (1953) « Noire je suis et belle » ; (1970) « Moi, noire et belle » ; (1975) « Noire, moi-même et splendide » ; pour retenir finalement (1989) « Noire, moi, mais harmonieuse ».

Traduction catholique

- PAUL CLAUDEL, fidèle à V, calque le *formo(n)sa* (**gra5a*) : « Je suis noire, mais de forme belle. »

5b filles de Jérusalem Cliché ? L'expression est peut-être un cliché. D'où les traductions :

- DANIEL LYS (1968) : « filles élégantes » ;
- PIERRE DE BEAUMONT (1982) : « filles de ma cité » ;
- La Bible expliquée* (2005) : « filles de la capitale ».

5d les tapisseries de Salomon Traduction inspirée de V

- ANDRÉ SUARÈS (1938) : « les fourrures de Salomon ».

Littérature

5a Noire, je le suis, et ravissante Causalité

- SENGHOR *Élégies*, dans son « Élégie pour la reine de Saba », inverse l'interprétation traditionnelle en célébrant celle qui est belle *parce qu'elle* est noire.

Arts visuels

5a.2,13c Noire, je le suis, mais ravissante + Lève-toi, mon amie, ma belle — (V) Inscription médiévale Un médaillon sculpté au 12^e s. dans l'église abbatiale de Vézelay (3^e arcade sud, → *CIFM* 21,239) montre la compilation et la réinterprétation poétique de deux versets du Ct au Moyen Âge (V-Ct 1,5 ; 2,13 *nigra sum sed formosa*[n]sa... *surge amica mea speciosa mea*).

- Le vers *Su(m) modo fumosa, sed ero post hec speciosa* (« je suis maintenant enfumée, mais après cela je serai d'une grande beauté ») est gravé tout autour de la représentation de l'Église, sous les traits d'une femme couronnée, portant une bannière dans une main et la représentation d'une église dans l'autre. Cet hexamètre léonin rapproche par la rime -osa deux termes antithétiques, à la manière du v.5a (*nigra/formosa*), tout en reprenant la même syntaxe (*sum... sed...*).

Les interprétations divergent pour comprendre le sens de ce médaillon :

- une allusion à l'incendie de 1120 qui détruisit la nef carolingienne et fit plus d'un millier de victimes ? L'emplacement du médaillon serait un memento topographique de l'événement et le verset biblique donnerait alors voix à l'église en tant que bâtiment et non comme institution ou corps mystique ;
- une représentation de la Reine de Saba, symbole de l'Église et qui dans un manuscrit de l'*Hortus deliciarum* (encyclopédie chrétienne réalisée par les moniales du mont Saint-Odile, 3^e quart du 12^e s.) est accompagnée des mêmes termes ? Aux fol. 209 a et b, elle offre des présents à Salomon, avec ces mots : *Sibilla ecclesia nigra est persecutionibus, sed formosa virtutibus, myrrha id est mortificatione viciorum et thure id est oratione fumosa*.

Musique

5a Noire, je le suis, mais ravissante aussi (V) Mises en musique Le verset « *Nigra sum sed formosa* » figure parmi les plus populaires du recueil. Outre la célèbre version de Monteverdi dans ses *Vêpres de la Vierge*, on peut citer :

- ADRIAN WILLAERT (ca. 1485-1562) : « *Nigra sum sed formosa* » (1^{re} version 1530, 2^e 1532) ;
- NICOLAS GOMBERT (ca. 1495-1556) : « *Nigra sum sed formosa* » (1539) ;
- THOMAS CRÉQUILLON (ca. 1505-1557) : « *Nigra sum sed formosa* » dans *Motetta quinque vocum* (ca. 1551) ;
- CLAUDE LE JEUNE (ca. 1530-1600) : « *Nigra sum sed formosa* » ;
- TOMÁS LUIS DE VICTORIA (1548-1611) : « *Nigra sum* » dans *Segundo libro* (1576) ;
- JOHANN HIERONYMUS KAPSBERGER (1580-1651) : « *Nigra sum sed formosa* » dans *Libro primo di Motteti passeggiati a una voce* (1612) ;
- ALESSANDRO GRANDI (1586-1630) : « *Nigra sum sed formosa* » (1620) ;
- TARQUINIO MERULA (1595-1665) : « *Nigra sum* » dans *Il primo libro de motetti e sonate concertati op. 6* (1624) ;
- GREGORIO ALLEGRI (1582-1652) : « *Nigra sum sed formosa* » ;
- ÉTIENNE MOULINIÉ (1599-1676) : « *Nigra sum sed formosa* » ;
- PAU CASALS (1876-1973) : « *Nigra sum* » pour chœur de femmes et orchestre (pour le monastère de Montserrat, 1943).



TEXTE

Critique textuelle

6b *m'a regardée de côté* Variantes grecques

- G : *pareblepsen me* ;
- ORIGÈNE (dans →PROCOPE DE GAZA *Epit. Cant.*, scholie 33) cite le v. avec la variante *pareiden me* « il m'a négligée » ;
- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* commente la variante *pareblapse me* « il m'a endommagée » (trad. Rousseau, 62-63 n. 2). *chr6b

Vocabulaire

6b a brûlée du regard Ou « a aperçue » ? Dans ses deux autres emplois (Jb 20,9 ; 28,7), le verbe *šzp* signifie « apercevoir » mais contient en écho interne le verbe *šdp* « brûler » (Gn 41,6.23.27 — la permutation de z et d est fréquente entre l'hébreu et l'araméen). Ce double sens peut expliquer la traduction de G (*tex6b).

6c se sont enflammés Connotation M : *niḥārû* ; le verbe évoque l'idée de brûlure. *tra6c

Grammaire

6a posez Flottement du genre grammatical Le verbe est à la 2^e pers. masc. pl., alors que les v.5-6 sont adressés aux filles de Jérusalem (v.5b). Le masc. est encore employé pour le fém. avec des verbes en Ct 2,5.7 ; 3,5 ; 5,8-9 ; 6,9 ; 7,1 ; 8,4 ; avec un pronom en Ct 6,8 ; et avec des suffixes en Ct 4,2 ; 6,6.

6a *Ne me regardez pas* (G) Prolepse ?

On peut aussi traduire : « Ne regardez pas à ce que » (cf. G-Dn 13,51), en interprétant *me* comme la prolepse du sujet de la complétive.

Procédés littéraires

6ab je suis noiraude le soleil m'a brûlée Allitération avec le son dominant š : *šē'ānī šē'har'ḥōret šēššēzopatnī haššāmeš*. Il donne presque à sentir le feu, qui se dit en héb. *šēš*.

6de.14b vignobles Thème symbolique Le substantif *kerem* réapparaît en Ct 2,15 ; 7,13 ; 8,11-12 ; le mot *gefen* est employé en Ct 2,13 ; 6,11 ; 7,9.13, traduit par « vigne ». L'isotopie du vin, de la vigne et du vignoble désigne la personne en sa corporité et ses relations dans ce qu'elles peuvent avoir de suave.

6de à garder les vignobles. Mon vignoble à moi je ne l'ai pas gardé Soulignement dans une structure circulaire [*garder* {vignoble X vignoble (à moi)} (je ne l'ai pas) *gardé*] : la 1^{re} pers. (*šellī* « à moi ») et la négation (*lō'*) sont ainsi soulignées.

6e Mon vignoble à moi Métaphore du corps Désignation poétique de l'amante (cf. Ct 8,12).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

6a Ne posez pas sur moi vos regards : M | G : Ne me regardez pas G donne une interprétation possible de l'héb. : la Sulamite semble demander qu'on la regarde sans remarquer son teint.

6c se sont enflammés contre moi : M | G : ont combattu en moi | V S : ont combattu contre moi

- M : *niḥārû-bî* ;
- G : *emachesanto en emoi* ;
- V : *pugnaverunt contra me* ; S : *'tkšw by*.

Intertextualité biblique

6e Mon vignoble Le bien-aimé En Is 5,1, le vignoble est une métaphore désignant l'être aimé (et, en ce cas, un peuple : Israël).

Liturgie

6 Liturgie latine

- Fête de Notre Dame des Sept Douleurs (15 septembre), antienne au Magnificat.

Tradition juive

6c Les fils de ma mère = les faux prophètes qui ont amené Israël à l'idolâtrie, en particulier au culte du soleil et de la lune (→Tg. *Cant.* ; →Ag. *Shir*).

Tradition chrétienne

6a je suis noiraude L'aimée de Moïse et d'Abélard

- →ABÉLARD *Ep.* (éd. Hicks et Moreau, 190-197) : Celle qui parle est l'épouse éthiopienne, « celle que Moïse avait prise pour femme » (Nb 12,1). Plus généralement, le passage évoque l'âme contemplative et en l'occurrence, puisqu'Abélard écrit à Héloïse, la femme vouée à Dieu.

6b le soleil

= le Christ

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* en conclut que si la femme est noircie (par le péché), c'est parce que le soleil de justice (le Christ) ne l'a pas illuminée de sa miséricorde.

= la tentation

- Pour →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* 2,4, qui commente la leçon « le soleil m'a endommagée » (*tex6b), il s'agit au contraire du mauvais soleil, « qui endommage lorsque son ardeur n'est pas coupée par la nuée de l'Esprit que le Seigneur a déployée sur les hommes pour leur servir de protection ».

6c Les fils de ma mère ont combattu en moi (G) Expulsion des hérésies

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* 2,3 : C'est l'Église qui parle : les apôtres ont combattu pour vaincre en elle les pensées contraires à la foi.

6c Les fils de ma mère ont combattu contre moi (V)

Les Juifs contre l'Église

Pour →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* et →ALCUIN *Comp. Cant.*, il s'agit des Juifs qui ont empêché l'Église de garder la vigne de Jérusalem, mais ceci lui a permis de s'étendre sur toute la terre.

Réprimande bienfaisante

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 29,9 « L'Église ou toute âme aimante prononce ces paroles, non pas comme un gémissement ou une plainte, mais dans la joie et l'action de grâces, et même avec fierté » car cette guerre salutaire menée contre elle par les messagers de Dieu l'a blessée par la flèche de l'amour qui a transpercé Marie pour venir jusqu'à nous.

6d ils m'ont mise à garder les vignes L'Église apostolique, gardienne de la Bible

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : Les apôtres ont confié les Écritures à l'Église pour qu'elle les garde et les honore, parce qu'elle avait abandonné la vigne des doctrines païennes.

6e Mon vignoble à moi je ne l'ai pas gardé**Mission hors d'Israël**

- →JUSTE D'URGELL *Expl. Cant.* : Le v. s'applique à l'apôtre Paul, qui a abandonné sa vigne pour suivre le Christ.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 30,3 : Dans un premier sens, l'Église-épouse n'a pas gardé la vigne d'Israël. Combattue pour son bien elle a été envoyée à toutes les nations.

Cette interprétation est l'occasion pour Bernard d'une méditation sur la grâce et la loi.

Perdre son âme

Au sens moral, où la vigne désigne l'âme, Bernard distingue deux sens :

- le supérieur a charge d'âmes alors qu'il ne garde pas la sienne ;
- ne pas garder sa vigne, c'est perdre sa vie à cause du Christ, perdre son âme — « cette partie inférieure qui a pour fonction d'animer la chair » — pour garder son esprit et sa raison — « ce qu'il y a en moi de meilleur, où je me maintiens par la grâce de Dieu » — perdre ce que l'on a pour ce que l'on est (→*Serm. Cant.* 30,9). Ce que Bernard applique aussitôt au concret de la vie monastique.

~ Histoire des traductions ~**6ab Ne posez pas sur moi vos regards, je suis noire** *Traduction inspirée de V*

- ANDRÉ SUARÈS (1938) : « Ne me regardez pas de haut parce que je suis brune. Je suis brûlée de soleil. »

6b le soleil m'a brûlée du regard *Traduction juive*

- ANDRÉ CHOURAQUI (1989) : « le soleil en moi s'est miré », intéressante variation sur le thème du regard.

6c Les fils de ma mère se sont enflammés contre moi *Bronzer*

- TOB (1975 et 2010) : « Mes frères m'ont tannée ». *voc6c

TEXTE**~ Vocabulaire ~**

7d voilée (G) Littéralement « comme une qui jette autour de soi [un voile ou un vêtement] » (*periballomenê*).

*bib7d ; *chr7d

~ Procédés littéraires ~

7a toi qu'aime mon âme Désignation poétique de l'amant Cf. Ct 3,1-4.

7a mon âme Métonymie pour la personne entière L'âme désigne ici l'être humain tout entier. On peut aussi traduire : « toi qu'aime mon cœur ».

7bc où + où — Parallélisme synonymique La double question souligne la recherche empressée d'un lieu sûr de rencontre avec l'aimé, peut-être pour éviter l'accusation de vagabondage.

RÉCEPTION**~ Comparaison des versions ~**

7d comme une [femme] qui se couvre Ou comme une errante ? V et S

supposent une métathèse de consonnes (*kṭ'yh* au lieu de *k'tyh*). En effet, M : *k'ōṭyâ* contient en écho interne *k'ōṭiyâ* (« comme une [femme] qui erre »).

~ Intertextualité biblique ~

7ab Indique-moi + où fais-tu paître ton troupeau — Question semblable dans la bouche de Joseph en Gn 37,16.

7d une [femme] qui se couvre Connotations bibliques du voile**Négative**

En Gn 38,14-15, Tamar n'ayant pu avoir un enfant de son mari défunt Er, ni de ses beaux-frères Onân et Shéla (selon la loi du lévirat), se déguise en prostituée pour l'obtenir de son beau-père Juda, qui ne lui a pas fait justice :

« Juda l'aperçut et la prit pour une prostituée, car elle s'était voilée le visage » (v.15). Grâce à un subterfuge, elle réussit à échapper au châtiement du feu réservé aux mères célibataires (Gn 38,24-25) et à rétablir son droit bafoué de veuve délaissée, sans progéniture (Gn 38,26). Ct 1,7d peut donc faire allusion à la peur légitime de la femme, si jamais on la surprenait cherchant de-ci de-là son « berger » bien-aimé, d'être prise pour une prostituée ou, tout du moins, pour une femme errante cherchant à séduire les passants (cf. Pr 7,6-12 où la femme étrangère est présentée sous ces traits par opposition avec la Sagesse personifiée [Pr 8]). Étant seule à la recherche du bien-aimé, elle manquerait gravement aux convenances sociales de l'époque.

Positive

À noter que « se voiler » peut être aussi un simple geste de pudeur lorsqu'une femme rencontre un homme

inconnu (cf. la rencontre de Rébecca avec Isaac : Gn 24,65).

~ Tradition juive ~**7c à l'heure de midi** Pendant l'exil

- →Tg. *Cant.* : Moïse interroge Dieu sur les dures conditions à venir du peuple lors de l'exile, comme la chaleur écrasante de midi.

7d qui se couvre Deux lectures La tradition rabbinique connaît deux interprétations :

- la jeune fille redoute d'être « errante » parmi les troupeaux d'Ésaü et d'Ismaël (→Tg. Cant. ; *com7d) ;
- ou bien d'être « voilée » comme une femme en deuil (→RACHI Comm. Cant.).

Tradition chrétienne

7abc Demande de discernement

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* : L'Église du Christ demande à l'Époux de l'aider à discerner les vrais pasteurs parmi les faux prophètes.
- →ALCUIN *Comp. Cant.* : L'Église recherche le chemin de son Seigneur, à l'écart des embûches que lui tendent les groupes d'hérétiques.
- →Glossa ord. signale encore deux autres interprétations : les prédicateurs prient l'Époux de les guider dans le choix des fidèles ; ce v. est une requête des jeunes filles s'adressant à l'Époux.

7a Indique-moi Révélation divine

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* : C'est-à-dire « Fais-moi voir » : à la vision future du Verbe dans l'éternel présent, où Il se montrera tel qu'Il est, s'oppose la vision actuelle progressive, diversifiée, où Il se montre comme Il veut (→*Serm. Cant.* 31). Après les modes de vision que sont la Création et la Révélation, Bernard s'arrête longuement sur les visites spirituelles à la fois intérieures, discontinues et diversifiées (→*Serm. Cant.* 32).

7c à l'heure de midi

= en Afrique, censée être au midi de la terre

Les Donatistes faisaient de « à midi » — ou plutôt « dans le midi » — la réponse à la question : « où fais-tu reposer ton troupeau ? » (cf. →AUGUSTIN D'HIPPONE *Ep. cath.* 19,51).

= à l'heure où Dieu montre aux croyants tous les trésors de sa sagesse

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.*

= à l'heure où il n'y a aucune ombre et où seuls les fils de la lumière sont dignes de reposer

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.*

= la plénitude de la vision

Par opposition avec la possession actuelle dans la foi et le sacrement. La lumière de midi démasque les tentations que →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 33 développe à partir du Ps 91,5-6 : la crainte, la vaine gloire, la recherche des honneurs et l'apparence du bien.

7d voilée (G)

= cachée

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : elle cherche à se dissimuler.

= captive

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* comprend le texte autrement : « pour que je ne sois pas incorporée aux troupeaux de tes compagnons ».

7e tes compagnons Les vrais et les faux compagnons

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 42 « Les compagnons de Dieu sont ses amis, ses familiers comme le sont tous ceux qui vivent dans le bien. Mais nombreux sont ceux qui font figure de compagnons et ne le sont pas » : docteurs hérétiques, prêtres de mauvaise conduite.

Mystique

7a à l'heure de midi Symbole de l'essence divine éternelle

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico B* 1,5 : L'âme interroge le Père, qui ne peut se reposer et se repaître qu'en l'essence de son Fils en lui communiquant sa propre essence.

Histoire des traductions

7d Pourquoi serais-je comme une [femme] qui se couvre Sans éclat

- JULIEN DARMON (→2009) risque la traduction : « car pourquoi resterais-je comme emmitouffée de guenilles ? » (cf. G).



M S	G	V
8 a Si tu ne le sais ste connais pas toi-même	Si tu ne te connais pas toi-même	Si tu ne te connais pas toi-même
b ô belle entre les femmes	ô belle entre les femmes	ô la plus belle entre les femmes
c va-t'en sur les pas du troupeau	va-t'en sur les pas des troupeaux	sors et va sur les pas des troupeaux
d et mène paître tes chevrettes	et mène paître tes chevrettes	et mène paître tes chevreux
e vers les tentes des bergers.	près des tentes des bergers.	près des tentes des bergers.
8b belle entre les femmes Ct 5,9 ; 6,1 — 8b Belle/beau (yâpê) Ct 1,15-16 ; 2,10.13 ; 4,1.7.10 ; 5,9 ; 6,1.4.10 ; 7,2.7 — 8c va-t'en Ct 3,11 — 8d paître *ref7b		

TEXTE

Grammaire

8b belle entre les femmes Superlatif hébraïque C'est-à-dire la plus belle des femmes (cf. Lc 1,42).

Procédés littéraires

8 Ambiguïté énonciative Qui parle ? le bien-aimé ? ses compagnons (*pro11a) ? le « chœur » (*pro4c), ou une voix off ?

8b belle entre les femmes Refrain L'expression revient en Ct 5,9 ; 6,1.

8b belle Isotopie de la beauté M : yâpâ, autre mot qu'au v.5a, mais repris par deux fois au v.15.

CONTEXTE

Textes anciens

8a Si tu ne te connais pas toi-même (GV S)

- À l'entrée du temple d'Apollon à Delphes, on pouvait lire : « Connais-toi toi-même ».

Ce précepte invitait le mortel à reconnaître la distance infranchissable qui le sépare des dieux. Socrate a infléchi la formule dans un sens philosophique. Pour lui, il s'agit :

- soit de savoir qu'on ne sait rien (cf. →PLATON *Apol.* 20e-23b),
- soit de connaître la partie supérieure de son âme, qui réfléchit la divinité en nous (→PLATON *Alc. maj.* 132c-133c). *chr8a

RÉCEPTION

Comparaison des versions

8a Si tu ne le sais pas toi-même : M | G V S : Si tu ne te connais pas toi-même

- M : 'im-lō' tēd'i lāk (litt. « pour toi ») ; interprétant le *dativus commodi* comme un objet direct ;
- G : ean mē gnōs seautēn ; V : si ignoras te et S : 'l' tēd'yn ytky donnent un autre sens possible du M, qui est en soi ambigu. *chr8a

Tradition juive

8ce les pas du troupeau + les tentes — Eschatologie

- →Tg. *Cant.* : Les tentes sont le Temple où le Roi Messie conduira le peuple après l'Exil s'il accepte de suivre les voies des justes (= les pas du troupeau).

8e les bergers = David et Salomon qui ont construit le Temple (→Tg. *Cant.*).

Tradition chrétienne

8a Si tu ne te connais pas toi-même (G V)

Connaissance de soi-même devant Dieu

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* et →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* rapprochent ce stique du fameux « Connais-toi toi-même » cher à Socrate (*anc8a). Pour ces Pères, se connaître soi-même, c'est avant tout se reconnaître créé à l'image de Dieu (Gn 1,26-27).

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* : L'Époux répond avec dureté au désir de l'épouse en lui montrant le chemin de l'humilité par laquelle elle pourra recevoir la grâce (→*Serm. Cant.* 34). Bernard développe longuement la double connaissance et la double ignorance de soi-même et de Dieu (→*Serm. Cant.* 35,6 à 38). « Le degré qui mène à la connaissance de Dieu sera la connaissance de toi-même » (→*Serm. Cant.* 36,6). « Connais-toi donc toi-même afin de craindre Dieu ; connais-le lui-même afin de l'aimer » (→*Serm. Cant.* 37,1).

Oubli des bienfaits de Dieu

- →ALCUIN *Comp. Cant.* : Le Christ menace : si tu oublies que tu es mon Épouse, tu t'exclus de la vie conjugale, tu te perdras parmi les disciples des maîtres d'erreur. Si en revanche tu me fais confiance, je te libérerai comme j'ai aidé le peuple hébreu à sortir d'Égypte.
- →Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.* et →Ps.-ALCUIN *Vox ant. Eccl.* : Si l'Église oublie les bienfaits dont elle a été gratifiée, elle subira le même sort que la Synagogue. Le Christ s'adresse ensuite aux nations, autrefois peuple du Diable et maintenant converties au Christ.

8c sors et va sur les pas des troupeaux (V) l'homme dégradé

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 35,1-5 : Sors de l'intérieur vers l'extérieur. Par le péché, l'homme est devenu semblable aux bêtes ; le Verbe s'est fait foin pour nourrir l'homme ravalé au rang des animaux.

8e bergers Eschatologie →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* interprète le v. à partir de la scène du jugement dernier, où le Christ place les chèvres à sa gauche, en signe de réprobation (Mt 25,32-33).

Histoire des traductions

8a Si tu ne le sais pas Traduction poétique

- →HENRI MESCHONNIC 1970 tente « Si toi tu ne sauras pas » (28), en justifiant les *si* avec des futurs : « formes franches, fortes, comme on en a quand on parle, n'en déplaie aux délicats » (14).



M S	G	V
9 a À une jument parmi les chars de Pharaon b je te compare, ma compagne.	À ma jument parmi les chars de Pharaon je te compare, ma toute proche.	À ma cavalerie parmi les chars de Pharaon je te compare, mon amie.
9d ma compagne Ct 1,15 ; 2,2.10.13 ; 4,1.7 ; 5,2 ; 6,4		

Propositions de lecture

9–17 « Que tu es belle — que tu es beau »

Allégorisation biblique

Le Seigneur fait l'éloge de son épouse, Israël, qu'il « a aimé dès sa jeunesse et qu'il a appelé d'Égypte » (cf. Os 11,1). Alors qu'elle n'était pourtant qu'une étrangère (cf. Ez 16,3), Il lui rappelle ses actions : « Je te parai de bijoux, je mis des bracelets à tes poignets et un collier à ton cou. Je mis [...] des boucles à tes oreilles [...]. Tu étais parée d'or et d'argent [...]. Tu devins de plus en plus belle et tu parvins à la royauté » (Ez 16,11-13).

Elle lui répond par son désir de rester « dans l'entourage [*voc12a] des murs de la Maison [de Dieu] » (1R 6,29) ; elle veut y être « accueillie comme un parfum d'apaisement » selon sa Promesse (Ez 20,41). Son Seigneur est devenu son « sachet de vie » (1S 25,29) contenant l'« huile d'onction sainte, un mélange odoriférant » dont de la « myrrhe vierge » (Ex 30,23.25), et qui passe la nuit auprès d'elle (cf. Rt 3,13-14), « entre ses seins », autrement dit en lieu et place du sachet à amulettes idolâtres et donc « adultères » (cf.

Os 2,4). Son Seigneur est telle la première Grappe de la Terre promise au val d'Eshkol (= « grappe » ; cf. Nb 13,23-24), prémices de tant d'autres fruits à venir, parmi les arbres de l'oasis au milieu du désert, *Ein-Guedi* (ou *Engaddi*), dont les alentours seront baignés par le torrent qui jaillit du côté droit du Temple (cf. Si 24,14 ; Ez 47,1-12).

Cet éloge réciproque est ponctué par un cri d'admiration mutuel, se faisant écho, entre Dieu et son épouse : « Que tu es belle !... que tu es beau ! » Ce mystère nuptial d'alliance renvoie à son image terrestre, le couple humain (« À son image il les créa, mâle et femelle il les créa » : Gn 1,27), dont la première parole échangée est aussi un cri d'admiration : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! » (Gn 2,23). Il a enfin trouvé « une aide comme vis-à-vis » (Gn 2,20), belle à contempler. Israël, la « compagne » « gémissant comme la colombe » et dont les « yeux faiblissent à regarder en haut » (Is 38,14), rend son compliment à son « amoureux » divin et surenchérit sur « les délices de son nom » (Ps 135,3 ; cf. v.16a, où on aurait pu traduire « tellement délicieux » plutôt que « tellement séduisant »). Tous deux se réjouissent de se retrouver sur le « lit à coucher » nuptial, lieu de

son « repos à tout jamais », pour Lui et pour l'arche de sa force, Sion (cf. Ps 132,3-14) ; dans la « Maison de Dieu », construite avec luxe par le roi Salomon : « il bâtit les parois intérieures de la *Maison* en planches de *cèdre*, depuis le sol de la *Maison* jusqu'aux *poutres* du plafond [...] et il couvrit de planches de *genévrier* (= cyprès) le sol de la Maison » (1R 6,15).

TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

9b je te compare Autre traduction « je te rends semblable ». **pro9*

9b ma compagne Proche M : *ra'yāti* (apparenté à « prochain », comme S l'a compris : *qrybty*) dit avant tout la proximité. Autres traductions proposées : « mon amante, ma chérie » ; cf. G : *hē plēsion mou* « ma toute proche » ; V : *amica mea* « mon amie ». **pro9b*

≈ Grammaire ≈

9a une jument

Collectif ?

On peut aussi traduire « cavalerie » en prenant l'héb. *sûsâ* comme un collectif, comme l'a fait V : *equitatu meo* « à ma cavalerie ». Même ambiguïté dans G : *tê; hippô; mou*.

Indéterminé ?

M : *ssty*, avec -y paragogique. Ou « ma jument », avec -y comme suffixe possessif.

9a parmi Préposition polysémique La préposition héb. *b-* (« dans », « par », etc.) permet aussi de traduire : « attelée aux chars ».

≈ Procédés littéraires ≈

9–10.12–16 Ellipse du paratexte Les réparties de l'homme (v.9-10), de la femme (v.12-14), puis encore de l'homme (v.15) et de la femme (v.16) s'enchaînent sans didascalies ni indication des personnages.

9 Comparaison ambiguë La femme est comparée :

- à un cheval d'apparat richement orné,
- à une jument qui trouble les étalons attelés aux chars de guerre (ceux-ci étaient normalement tirés par des étalons ; **anc9a*).

Allusion, dans un cas, à la parure de la femme (cf. v.10-11), dans l'autre, à sa séduction. Dans le premier cas, on peut aussi comprendre « je te rends semblable ».

9b ma compagne Caractérisations réciproques des amants C'est ainsi que l'homme désigne le plus souvent son aimée dans le Ct (9 fois). La femme n'appelle son amoureux qu'une seule fois « mon compagnon » (Ct 5,16 *rē'i*). **voc9b*

≈ Genres littéraires ≈

9–17 Duo d'amour où elle et lui font tour à tour l'éloge de l'être aimé et où chacun semble vouloir renchérir sur l'autre, dans une sorte de jeu de miroirs : « Que tu es belle, ma compagne ! Que tu es belle ! [...] Que tu es beau, mon amoureux, tellement séduisant » (v.15-16).

- Lui commence par la comparer à une jument, image classique de la beauté en Orient, tout en admirant ses joues et son cou, parés de bijoux, et qu'il souhaiterait encore embellir (v.9-11).

- Elle répond sur le registre métaphorique des parfums précieux (cf. déjà v.3) qu'elle donne (v.12a « mon nard ») ou qu'il est (v.13-14 myrrhe, grappe de cyprès), signe de sa présence intime (v.13a « entre mes seins [...] la nuit »), avec une première mention géographique (v.14b « vignobles d'Engaddi »), caractéristique du Ct.

- À son cri d'admiration (v.15),

- elle fait écho en termes semblables (v.16a),

Le premier chapitre s'achève par un duo (v.16b « notre couche ») où toute la nature semble devoir abriter leur bonheur (v.16b-17). Cet éloge mutuel se poursuit (Ct 2,1-3) et s'achève au chapitre suivant par l'étreinte amoureuse (Ct 2,4-6) et la conjuration faite aux filles de Jérusalem de ne pas la perturber (Ct 2,7).

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

9a jument Chant de noces Dans la poésie arabe, les femmes sont souvent comparées à des juments, symboles de beauté et de rapidité. Ainsi :

- « Tes yeux sont noires comme les amandes mûres, tes joues sont rouges comme le miel en ses rayons... Tes cheveux sont longs comme une longue nuit... Ô jument de race, menée d'Alep à Damas ! » (chant de noces des paysans syriens de Hama, cité par →ROBERT ET TOURNAY 1963, 383).

≈ Textes anciens ≈

9a une jument parmi les chars de Pharaon Stratégie Une stèle égyptienne évoque le stratagème mis en œuvre par des ennemis pour dérouter les étalons de la charrierie du Pharaon en envoyant une jument au milieu d'eux (→KEEL 1997, 73).

RÉCEPTION

≈ Tradition juive ≈

9 L'Exode →Tg. *Cant.* met ce passage en lien avec la traversée de la mer Rouge. C'était déjà le cas de la génération des tannaïm d'après →MekRI (*Beshallah* 7, Ex 14,29), qui rapporte un échange entre R. Pappias et R. Aquiba à propos de l'interprétation de ce verset.

≈ Tradition chrétienne ≈

9 Victoire de l'âme dans le Christ

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* : L'âme est comparée à la cavale qui a vaincu les chars de Pharaon parce qu'elle a été libérée de la servitude par le baptême et qu'elle veut recevoir le Christ pour cavalier.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 39 : Le verset évoque le passage de la mer Rouge. Sous forme de description symbolique des chars de Pharaon, Bernard montre l'imbrication des vices et le déploiement de leur force contre l'âme-épouse armée des vertus, gardée par les troupes des anges, délivrée par la seule main du Seigneur.

≈ Histoire des traductions ≈

9a une jument Traduction poétique

- CLAUDE HOPIL (1627) : « ma génisse blanche ».



M S	G	V
10 a Elles sont <i>ravissantes</i> ^s <i>gracieuses</i> tes joues avec des boucles b et ton cou avec des colliers.	Comme elles sont splendides tes joues, telles des tourterelles ton cou, tel de petits colliers.	Comme elles sont ravissantes tes joues, comme celles d'une tourterelle et ton cou comme des colliers.
11 a Nous te ferons des boucles d'or b avec des incrustations d'argent.	Nous te ferons des figures en or avec des mouchetures d'argent.	Nous te ferons des chaînettes en or mouchetées d'argent.
12 a Tant que le roi est <i>dans ses salons</i> ^v <i>sur sa couche</i> b mon nard donne sa senteur.	Tant que le roi est sur son lit mon nard donne sa senteur.	Tant que le roi est à son banquet mon nard donne sa senteur.
10a ravissantes *ref5a — 10a joues Ct 5,13 — 10b cou Ct 4,4 ; 7,5 — 11a or Ct 3,10 ; 5,14 — 11b argent Ct 3,10 ; 8,9,11 — 12b nard Ct 4,13-14 ; Mc 14,3 ; Jn 12,3 — 12b donne sa senteur Ct 2,13 ; 7,14 — 12b senteur *ref3a		

TEXTE

Vocabulaire

10a boucles Mot rare M : *tōrīm* ; formé sur une racine *twr* signifiant « circuler », et dont le sens précis est incertain. « Boucles » (sous-entendu « boucles d'oreilles ») permet de rendre l'idée sous-jacente de « cercles » et peut convenir pour rehausser la beauté des « joues », soit les deux profils du visage de la belle femme.

10b colliers Hapax M : *ḥārūzīm* n'apparaît qu'ici et est formé sur une racine signifiant « enfileur » ; son sens précis est incertain.

11b des incrustations Ambiguïté Selon certains, il s'agit d'un bijou différent (« ainsi que des parures »).

12a Tant que Ou « jusqu'à ce que ».

12a ses salons Traduction conjecturale M : *m^esibbô* ; on traduit aussi « son enclos » (cf. Ct 5,1), « sa salle à manger », « son divan », « son entourage », « son lit de table » (cf. V : « sa couche » ou « son lit de table »). Le mot désigne ce qui entoure le roi, peut-être une pièce intime des appartements royaux (v.4b).

12a son lit (G) Ou « son repos » Le mot *anakis* pouvant avoir un sens concret ou abstrait. *com12a

Grammaire

12a Tant que Ponctuation Les Pères grecs rattachent ces mots au v.11 : « Nous te ferons des figures en or... tant que le roi est (ou "jusqu'à ce que le roi soit" : *voc12a) sur son lit. »

Procédés littéraires

11a Nous te ferons Ambiguïté énonciative Le bien-aimé associe-t-il ses compagnons à sa promesse ? Ou bien ce v. est-il dit par les frères de la femme (cf. Ct 8,8 « Que ferons-nous de notre sœur ? ») ?

11a boucles d'or Répétition La reprise du mot « boucles » du v.10a dans ce verset surenchérit sur la beauté de l'aimée : « Tu es déjà belle, je te ferai encore plus belle avec l'or et l'argent. »

CONTEXTE

Milieux de vie

12b mon nard Parfum d'un grand prix qu'on extrayait d'une plante originaire des Indes (cf. Mc 14,3 ; Jn 12,3).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

10a avec des boucles : M S | G : telles des tourterelles | V : comme celles d'une tourterelle

• M : *battōrīm* ; S : *bgdwl'* ;

• G : *hōs trugones* ; cf. V : *sicut turturis*.

Il existe deux mots *tōr* homonymes dont l'un signifie « boucle », « pendeloque » (sens incertain : *voc10a) et l'autre « tourterelle ».

11a des boucles : M S | V : des chaînettes | G : des figures G : *homoiōmata* — qui, au v.10a, n'a pas reconnu *tōr* au sens de « boucle », « pendeloque » — a risqué ici une traduction qui convienne au contexte.

12a ses salons : M | G : son lit | V : sa couche | S : son banquet *voc12a

• G : *anakis* et V : *accubitu suo* ont compris « sa couche », « son lit de table » ou « son (lieu de) repos ».

• S : *smkh* signifie concrètement d'abord la place où on s'installe personnellement (S-Mc 12,39), et, par synecdoque, l'événement même du « banquet » (S-Jn 2,8).

Liturgie

12 Liturgie latine

• Antienne aux laudes et aux vêpres du commun de la sainte Vierge et du commun des saintes femmes, avec la variante « une senteur suave » (*odorem suavitatis*, contamination avec Lv 2,9 ; Ep 5,2) pour V : *odorem suum* « sa senteur ».

Tradition juive

10 l'ornement de la Loi → Tg. Cant. poursuit la comparaison avec le harnachement de la jument, en identifiant les pendeloques et les colliers respectivement avec la Tora, qui est comme un mors dans la bouche, et avec le joug des préceptes divins.

11 boucles d'or avec des incrustations L'Exode →MekRI (Pisha 13, Ex 12,36) met en lien ce verset avec le dépouillement des Égyptiens de leurs objets d'or et d'argent en Ex 12,35-36.

12b nard La détérioration d'Israël

- Tg. *Cant.* : Le nard répand la mauvaise odeur des péchés d'Israël depuis l'épisode du veau d'or, pendant que Moïse recevait les précieuses tables de pierre, la Tora et les préceptes.

Tradition chrétienne

10a tourterelles (G V)

Fidélité

- ORIGÈNE *Comm. Cant.* voit ici une allusion à la fidélité de l'Église au Christ, les tourterelles ayant dans l'Antiquité la réputation de former un couple stable et fidèle jusqu'à la mort.

L'amour libre

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 40,4-5 : Ce petit oiseau chaste et solitaire amène une exhortation à la solitude de l'esprit, à la liberté intérieure de l'épouse qui « ne vit que pour elle seule et pour celui qu'elle aime ».

10a tes joues Beauté en Dieu

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 40,1-3 : Comment le visage de l'âme (qui est l'intention de l'esprit) peut-il être beau en ses deux joues (l'objet et le motif de son intention) sinon en cherchant « Dieu seul et pour lui seul » ?

10b ton cou = l'intelligence

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 41,1 « C'est l'intelligence même de l'âme qui est désignée par le nom de cou. » Par elle « ton âme fait passer en elle-même les aliments vitaux de l'esprit et les répand, pour ainsi dire, dans les entrailles de ses mœurs et de ses affections ». Dans sa pureté et simplicité, l'intelligence de l'épouse — contrairement à celle des philosophes et des hérétiques — n'a pas besoin de parure.

10b des colliers = les saintes Écritures

- ALCUIN *Comp. Cant.* : Ces bijoux sont les saintes Écritures, qui préservent l'Église des mauvais docteurs.

11 or + argent — Révélation et langage

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 41,3 : L'or de la divinité, révélée directement dans la contemplation, est façonné par les anges en images et similitudes que l'âme peut saisir et communiquer. À cette sagesse intérieure est donné le langage éloquent en vue de la prédication : les incrustations d'argent. Il note aussi (→*Serm. Cant.* 41,5-6) que l'épouse se voit promettre autre chose que ce qu'elle a demandé au v.7.

11a or = l'Évangile

- ORIGÈNE *Comm. Cant.* 2,8 oppose les imitations d'or, que sont les institutions de l'AT, à l'or véritable qu'est la révélation chrétienne, offerte depuis que le Christ s'est « reposé » (v.12a) au tombeau.

11a des chaînettes (V) L'ouïe de l'épouse

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 41,2 comprend qu'il s'agit de pendants d'oreilles. Pour lui, les anges, compagnons de l'Époux, ornent de joie l'ouïe de l'épouse pour la consoler dans l'attente de la plénitude de la vision que donnera le Bien-aimé. « Tu désires voir, mais écoute d'abord. L'ouïe est un degré pour parvenir à la vue. »

12 Le Christ et l'Église

- ALCUIN *Comp. Cant.* : Tandis que le Christ repose dans la béatitude céleste, les saints parfument l'Église ; celle-ci garde en mémoire les bienfaits de la passion et la grâce de la résurrection.

12a sa couche = le sein du Père

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 42,10 « La couche du roi est le sein du Père, car le Fils est toujours dans le Père. »

12b mon nard = l'humilité

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 42,6-9 : Le nard, humble plante de nature chaude, signifie l'humilité, non celle qui provient de la connaissance de soi dans la vérité, mais celle qui naît de la charité, qui soumet la volonté à la vérité et se soumet à tous à cause de Dieu à l'exemple du Christ.

12b sa senteur

Ambiguïté du pronom possessif

Soit la senteur du nard lui-même, soit celle du Roi, comme l'explique →ORIGÈNE *Comm. Cant.*, ce qui lui permet un rapprochement avec l'onction de Jésus par Marie de Béthanie (Jn 12,3).

Renom

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 42,9 « Le parfum, c'est la ferveur ; le parfum, c'est le bon renom qui parvient à tous » et monte jusqu'à la couche du roi.

Mystique

11 or + argent

Foi et Credo

- JEAN DE LA CROIX *Cántico* B 12,4 : La foi nous communique Dieu lui-même, l'or, mais recouvert par l'argent des articles de foi.

Charité et simplicité/esprit d'enfance

- THÉRÈSE DE LISIEUX *Béatification* (p. 456) interprète les incrustations d'argent sur les colliers d'or comme les vertus de simplicité et d'esprit d'enfance rehaussant l'éclat de la charité alors même que l'argent a en principe moins de valeur que l'or.

11a or = don d'une sagesse infuse

- THÉRÈSE D'AVILA *Conceptos* 6,10 : Sa Majesté orne lui-même son épouse, aussi belle et passive que de l'or, par les pierres précieuses et les émaux travaillés de la divine Sagesse.

Histoire des traductions

10 Sous-traduction

- La *Bible de l'épée* (1588) sous-traduit (faute de comprendre l'héb. ?) : « Tes joues sont de bonne grâce avec les atours, et ton col avec les carquans. »

10a telles des tourterelles (G ; cf. V) Explication

- L'ABBÉ DE GENOUDE (1820) explicite la comparaison pour la rationaliser : « Tes joues sont belles comme le plumage de la colombe. »

12 Lectures érotiques

- RÉMI BELLEAU (1576) : « Si tost que mon ami entre dedans sa couche, / Et pour prendre un baiser entre mes bras se couche. / Un gracieux parfum part et coule de moy, / qui parfume le lict, et la chambre, et mon Roi. »
- JOSEPH CHARLES MARDRUS (1931), auteur d'une traduction des *Mille et une Nuits*, propose : « Tandis que mon princier amant se délecte, sur le divan, de notre festin d'amour, / Tandis qu'il respire sur son amante les arômes qu'exhale un intime nard. »

12a dans ses salons Traduction verbale

- SÉBASTIEN CASTELLION (1555) interprète *bim^esibbô* non pas comme un substantif, mais comme un verbe : « Tandis que le roi me tient embrassée » (cf. *tra12 : Belleau).

Musique

12a Tant que le roi est (V) Mise en musique

- ÉTIENNE MOULINIÉ (1599-1676) : « *Dum esset rex* ».

TEXTE

Vocabulaire

13a Sachet Contextualisation M : *š'ôr* signifie « sachet » ici plutôt que « bouquet » ; la myrrhe est une gomme résineuse (**mil13a*).

13a mon amoureux Polysémie M : *dôdi* ; *dôd* au sg. désigne, au sens le plus étroit, l'oncle paternel (Lv 10,4), puis par extension l'être aimant. Au pl., le mot désigne les manifestations d'amour (**voc2b*). **pro13a*

13a bien-aimé (G) Mot de famille G : *adelphidos*, litt. « petit frère », qui apparaît ici pour la première fois dans la langue grecque, signifierait à proprement parler « fils du frère » (→ORIGÈNE *Comm. Cant.* 2,10). Les anciennes versions latines l'ont traduit tantôt par « frère » (*frater*), tantôt par « cousin germain » (*fratruelis, consobrinus*). **com13a*

13b il passera la nuit Ou « il reposera » Cf. V : *commorabitur* « il demeurera ».

14a cypre Calque L'héb. *kôper* a donné le grec *kupros* et le français *cypre*. **mil14a*

15a ma compagne Proche M : *ra'yāti* : **voc9b*.

Procédés littéraires

13–14 Parallélisme synonymique Les deux versets, construits en parfaite symétrie grammaticale, mettent en exergue,

- en début de phrase, les termes de la comparaison (« Sachet de myrrhe... Grappe de cypre ») qui s'appliquent à son aimé à elle (v.13a *dôdi lî*) ;
- en finale, la double mention du lieu de repos et de délices.

13a mon amoureux Caractérisations réciproques des amants M : *dôdi* est le mot que la femme utilise le plus souvent (26 fois) pour s'adresser à celui qu'elle aime ou parler de lui. En Ct 4,9-12 ; 5,1-2 le garçon s'adresse à plusieurs reprises à la femme en l'appelant « ma sœur », « ma fiancée ». **voc13a*

15–16 Parallélisme emphatique Le v.15 reprend deux fois l'expression « que tu es belle », tandis que le v.16 répète la même expression au masc. en lui adjoignant deux compléments, introduits tous deux par la conj. *šap* (cette reprise est difficile à rendre en français : litt. « si séduisant, (aus)si notre couche est fraîcheur »). La femme surenchérit donc sur l'éloge de l'homme en le reprenant et, semble-t-il, en l'amplifiant.

15 Refrain Verset répété en Ct 4,1ab.

15 belle Variation en M et V En héb. *yph* (ici et au v.8b au fém. ; au v.16a au masc.), mot différent de celui qui est utilisé au v.5a (*n'wh* : **pro8b*). De même dans V : *pulchra/pulcher* (v.8b.15-16a) et *formo(n)sa* (v.5a).

15b Tes yeux sont des colombes Métaphore Ses yeux ont la vivacité des mouvements de la colombe, sa beauté, sa douceur et son innocence. Comme les colombes, ils transmettent un message d'amour (**mil15b*).

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

14b Engaddi Topographie Litt. « Source du chevreau » (**tra14b*), oasis luxuriante sur la rive occidentale de la mer Morte au sud de Qumrân. Si 24,14 vante ses palmiers.

Milieux de vie

13a myrrhe Parfum d'amour On parfumait de myrrhe les vêtements de noces (Ps 45,9), comme la couche d'amour (Pr 7,17). On massait les jeunes filles des harems avec une huile de myrrhe (Est 2,12).

13b entre mes seins La poitrine parfumée Allusion possible aux flacons ou sachets de parfums portés sur la poitrine, souvent liés aux amulettes (Is 3,20 ; cf. Os 2,4), coutume bien attestée par l'art antique (→KEEL 1997, 80, fig. 20-22).

14a cypre Botanique Henné ; arbrisseau dont les fleurs jaunâtres répandent un fort parfum.

15b colombes Messagères d'amour Sur plusieurs représentations antiques, la colombe apparaît comme messagère d'amour (→KEEL 1997, 85, fig. 23-25).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

13a amoureux : M | G V : bien-aimé G : *adelphidos* (**voc13a*) a gardé l'idée de parenté ; V : *dilectus* ne retient que celle d'affection.

15b Tes yeux sont des colombes : M G | V S : tes yeux sont [des yeux] de colombes Néanmoins, les yeux de colombes n'ont rien de particulier.

Intertextualité biblique

13a mon amoureux Dieu En Is 5,1 le mot désigne métaphoriquement Dieu dans ses relations amoureuses avec son peuple.

13b entre mes seins Analogie

- Os 2,4 « Intentez procès à votre mère, intentez-lui procès ! Car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari. Quelle écarte de sa face ses prostitutions, et d'entre ses seins ses adultères. »
- Le Seigneur ne veut pas partager son amour avec d'autres, les idoles, car c'est un Dieu jaloux pour son peuple. **mil13a*

M V S	G
13 a Sachet de myrrhe que mon amoureux V bien-aimé pour moi b entre mes seins il passera la nuit. V demeurera.	Sachet de myrrhe que mon bien-aimé pour moi entre mes seins il passera la nuit.
14 a Grappe de cypre que mon amoureux pour moi b dans les vignobles d'Engaddi.	Grappe de cypre que mon bien-aimé pour moi dans les vignes d'Engaddi.
15 a Que tu es belle, ma compagne ! V mon amie ! b Que tu es belle ! Tes yeux sont des V S [des yeux] de colombes.	Que tu es belle, ma toute proche ! Que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes.

13a myrrhe Ct 3,6 ; 4,6.14 ; 5,1.5.13 ; Mt 2,11 — 13b seins Ct 4,5 ; 7,4.8-9 ; 8,1.8.10 — 13b passera la nuit Ct 7,12 — 14a Grappe Ct 7,8-9 — 14a cypre Ct 4,13 ; 7,12 — 14b vignobles **ref6d* — 14b Engaddi Jos 15,62 ; 1S 24,1 ; Ez 47,10 ; Si 24,14 — 15 belle **ref8b* — 15a belle, ma compagne Ct 4,1.7 — 15a ma compagne Ct 1,9 ; 2,2.10.13 ; 5,2 ; 6,4 — 15b yeux + colombes Ct 4,1 — 15b colombes Ct 5,12 ; Gn 8,8-12 ; Mt 3,16 ||

~ Liturgie ~

13 Liturgie latine

- Fête de Notre Dame des Sept Douleurs (15 septembre), verset et répons lors des matines, conformément à l'interprétation patristique qui associe la myrrhe aux souffrances du Christ (ou endurées avec lui). Les seins du v.13b sont implicitement identifiés à ceux de la Vierge serrant son Fils crucifié contre sa poitrine.

~ Tradition juive ~

13a Sachet de myrrhe Jeu de mots →Tg. Cant. fait un lien entre cette expression *šrwr hmr* et « celui qui fut lié sur le mont Moriah » (*šrwr hmryh* ; cf. Gn 22,9), dont Dieu se souvient pour faire miséricorde à son peuple.

13b seins = les poignées de l'arche d'alliance →b. Yoma 54a ; voir 1R 8,8. *chr13b

14 l'Exode Poursuivant son allégorie historique et jouant sur les racines, →Tg. Cant. lie ce v. à la destruction du veau d'or et à l'expiation (Ex 32,19-20) et aux grappes apportées par les envoyés (Nb 13,23-26). Le substantif *kôper* « cypre » est mis en lien avec le verbe *kpr* « expier », ce que Moïse a fait pour les fils d'Israël après le veau d'or.

15 Éloge de Dieu sur Israël Le →Tg. Cant. met ce discours dans la bouche de Dieu :

- « Quelles sont belles tes œuvres, ma fille aimée, assemblée d'Israël, lorsque tu fais ma volonté et médites les paroles de ma Loi. Que tes actions sont justes ! Et tes actions sont comme les pigeons, fils de la colombe, qui sont purs pour être offerts sur l'autel [cf. Lv 1,14]. »

~ Tradition chrétienne ~

13a myrrhe = la souffrance partagée avec le Christ →APPONIUS Exp. Cant. ; →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. 43,1-2 ; →THÉRÈSE DE LISIEUX LT 144.

13a pour moi Personnalisation Le « pour moi » est l'occasion pour BERNARD DE CLAIRVAUX de confidences sur la manière dont il s'applique à lui-même le mystère de la mort et de l'ensevelissement du Christ (→Serm. Cant. 43,3), le don des miséricordes divines préparées au long des temps « pour moi » (→Serm. Cant. 43,4).

13b seins = les deux Testaments pour les Pères, dès →HIPPOLYTE DE ROME In Cant.

14 Zèle et mansuétude

- →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. : Les arbustes à baume d'Engaddi produisent l'huile de la mansuétude, douceur naturelle à l'homme, que gâte cependant la convoitise. L'eau de la fontaine du bouc (que signifie Engaddi) la lui fait recouvrer avec le surcroît de la grâce pour le rendre compatissant (→Serm. Cant. 44,1-7). De la grappe de Chypre coule le vin du zèle, l'amour de Dieu. Ainsi « tu tiens de l'amour fraternel l'huile de la mansuétude, et de l'amour divin le vin du zèle » (→Serm. Cant. 44,8).

14a cypre Interprétation

Géographique

- →NIL D'ANCYRE Comm. Cant. rapproche le mot de l'île de Chypre.

Étymologique-botanique

- →THÉODORET DE CYR Expl. Cant. le rapproche du verbe *kuprizô* « être en fleur ».

14b Engaddi Étymologie

- →NIL D'ANCYRE Comm. Cant. et →THÉODORET DE CYR Expl. Cant. donnent comme étymologie « œil de l'épreuve ». C'était déjà celle d'ORIGÈNE (→Comm. Cant. ; →Hom. Cant.).
- →JÉRÔME Nominum (Josué) est mieux inspiré quand il donne comme étymologie « source du chevreau » (CCSL 72,93).

15 Que tu es belle Double beauté

- →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. : La répétition « tu es belle » indique la double beauté de l'âme, l'humilité et l'innocence que Marie seule possède en plénitude, devenant ainsi modèle et chemin des âmes-épouses (→Serm. Cant. 45,2-3). Dans ce dialogue d'amour, l'Époux-Verbe prend l'initiative. Par le don qu'il répand, il fait sourdre en l'épouse-âme « l'amour dont elle puisse l'aimer et l'audace de se croire aimée de lui ». « La réponse de l'âme, c'est l'émerveillement dans l'action de grâces » par laquelle elle lui attribue « sans feinte et sans mensonge le fait qu'elle aime et est aimée » (→Serm. Cant. 45,8).

15b Tes yeux sont [des yeux] de colombes (V) Regard spirituel

- →ALCUIN Comp. Cant. voit ici une allusion à l'intelligence que procurent les sens spirituels.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. 45,4-5 : L'épouse, dont l'ouïe a été affinée pour progresser dans l'intelligence spirituelle, reçoit des yeux de colombe, le regard spirituel, étape vers la vision future.

~ Mystique ~

15b Tes yeux sont [des yeux] de colombes (V) Symbole du regard d'amour contemplatif

- →JEAN DE LA CROIX Cántico B 34,3 « En effet, la colombe n'est pas seulement simple et douce, sans amertume, mais elle a aussi les yeux clairs et amoureux ; c'est pourquoi, pour définir chez l'âme cette qualité de contemplation amoureuse qui la fait regarder Dieu, l'Époux dit qu'elle a *des yeux de colombe*. »

~ Histoire des traductions ~

14b Engaddi Toponyme traduit *hge14b

- TOB (1975 et 2010) : « Font-au-Biquet » ;
- La Bible. Parole de Vie (2000) : « Source-du-cabri ».

~ Musique ~

13a Sachet de myrrhe Mise en musique

- GOTTFRIED HEINRICH STÖLZEL (1690-1749) : Cantate « *Mein Freund ist mir ein Büschel Myrrhen* » (1736).

15 Que tu es belle (V) Mises en musique

- JOSQUIN DESPREZ (ca. 1450-1521) : « *Ecce tu pulchra es amica mea* » ;
- GUILLAUME DE MACHAUT (ca. 1300-1377) : « *Ecce tu pulchra es amica mea* » ;
- LEONEL POWER (ca. 1375 - 1445) : « *Quam pulchra es* ».



M V	G	S
16 a Que tu es beau, mon amoureux, tellement séduisant ! b Notre couche est <i>fraîcheur</i> V <i>couverte de fleurs</i>	Que tu es beau, mon bien-aimé, dans la primeur de ta beauté ! Tout près, notre couche est ombragée	Que tu es beau, mon amoureux, tellement doux ! Notre couche est étendue
16a beau *ref8b		

TEXTE

~ Vocabulaire ~

16b couche Mot rare Le substantif héb. *‘eres* (9 emplois seulement dans l'AT) semble désigner un meuble de luxe (cf. Am 6,4).

16b fraîcheur Verdre Outre « fraîcheur » (Ps 92,11), l'adj. *raʿnān* peut aussi se traduire « verdoyante » (c.-à-d. fraîche comme l'herbe tendre : Ps 92,15).

~ Grammaire ~

16b Tout près (G) Emploi adverbial *Pros* peut aussi être rendu comme une préposition : « à côté de notre couche ombragée ».

~ Procédés littéraires ~

16a beau + tellement séduisant — Refrain L'homme rend le même compliment à la femme en Ct 7,7.

16b Notre couche

Ambiguïté énonciative

Il est impossible de préciser qui, l'homme ou la femme ou les deux ensemble, dit la phrase qui suit (*interp1-17).

Ambiguïté sémantique

Selon l'option d'interprétation,

- la Palestine verdoyante où Dieu ramènera son peuple,
- la forêt qui offre aux deux amants une couche d'amour et tout le confort d'une maison (v.17).

RÉCEPTION

~ Intertextualité biblique ~

16b.17b fraîcheur + cyprès — Parallèle La signification « verdoyante » pour l'adj. *raʿnān* (*voc16b) et les « cyprès » se retrouvent dans Os 14,6.9 « Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis [...]. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. »

~ Tradition juive ~

16b fraîcheur = la fécondité d'Israël Tel un arbre planté près du ruisseau (→Tg. Cant. ; cf. Ps 1,3).

~ Tradition chrétienne ~

16–17 couche + poutres + maisons + lambris

Ordre ecclésiastique

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 46,2-4 : Au sens allégorique, ces versets présentent l'état de l'Église en ordre : l'autorité des prélats (les

poutres), la dignité du clergé (les lambris), l'obéissance du peuple (les maisons), la paix des moines (la couche).

L'âme bien ordonnée

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* : Au sens tropologique, l'âme qui désire le repos de la contemplation est exhortée à s'orner des fleurs des bonnes œuvres : « Que l'exercice des vertus devance le saint loisir, comme la fleur devance le fruit » (→*Serm. Cant.* 46,5). Que le petit lit de la conscience ne soit pas jonché « de la cigüe et des orties de la désobéissance », émaillé « des ordures puantes » de ces vices qui « blessent la concorde » et la charité fraternelle (→*Serm. Cant.* 46,6-7), mais que la maison de l'âme, solidement édifiée sur les poutres que sont les vertus de crainte du Seigneur, de patience, de persévérance et de charité, s'orne des dons de l'Esprit (→*Serm. Cant.* 46,8-9).

16b Notre couche est couverte de fleurs (V) Union avec Dieu

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 46,4 : L'Église-épouse rapporte à l'Époux les éléments qui la composent, tout en les déclarant communs. « Ne doutant pas d'être unie à l'Époux dans l'amour, elle s'est hardiment associée à lui dans la possession. »

16b couche = le tombeau aromatisé de Jésus

- →APPONIUS *Exp. Cant.* : le sépulcre où Jésus a été déposé avec l'aloès et les aromates (Jn 19,39-40) pour y épouser définitivement son Église.

~ Mystique ~

16b Notre couche est couverte de fleurs (V) Union avec Dieu

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* B 24,3 voit ici la confirmation que dans l'union les vertus et l'amour de l'Aimé (= les fleurs) appartiennent désormais aux deux amants (d'où le possessif « *notre* couche »). L'épouse s'y voit « tellement embellie, enrichie et comblée de délices qu'il lui semble être dans un lit de fleurs divines, variées et suaves, dont le toucher l'enchanté et dont l'odeur la reconforte ».
- →THÉRÈSE D'AVILA *Conceptos* 2,5 « Sa Majesté se prépare pour Lui-même un lit de roses et de fleurs dans l'âme », et particulièrement dans celles qui ont laissé le monde pour rentrer au monastère pour être ses épouses ; il les récompensera à son retour par « un baiser de sa bouche » (v.2a), même s'il tarde.

16b couche = Jésus lui-même

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* : l'Époux lui-même, le Verbe, une couche divine, pure et chaste ; l'épouse y repose en vertu de l'union d'amour, elle y reçoit son cœur et son amour « ce qui n'est autre que recevoir la sagesse, les secrets, les grâces, les vertus et les dons de Dieu » (→*Cántico* B 24,1.3), l'Époux lui servant alors de reposoir (*reclinatorio*) et son amour de couverture et de tenture (→*Cántico* B 26,1).

~ Histoire des traductions ~

16b Notre couche est fraîcheur Calque de V

- JACQUES CORBIN (1642) : « Notre lit est floride » (cf. V : *floridus*).

≈ Littérature ≈

16b Notre couche est couverte de fleurs (V) Renaissance : poésie espagnole

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* A str. 15 « Notre lit fleuri, / de cavernes de lions entouré, / tissé de pourpre, / édifié de paix, / de mil écus d'or

couronné » (*Nuestro lecho florido, / de cuevas de leones enlazado, / en púrpura tendido, / de paz edificado, / de mil escudos de oro coronado*). Cf. V-Ct 1,16b : *lectulus noster floridus* ; V-Ct 4,8e : *de cubilibus leonum* ; V-Ct 3,10c : *ascensum purpureum* ; V-Ct 8,10c : *eo quasi pacem repperiens* ; V-Ct 4,4c : *mille clypei pendent ex ea* ; V-Ct 4,8bc : *veni coronaberis*.



TEXTE

CONTEXTE

≈ Vocabulaire ≈

17b nos lambris Hapax M : *rāḥîṭēnû*, interprété d'après les versions.

17b des cyprès Traduction incertaine M : *b^erôṭîm*, il peut s'agir de genévriers.

≈ Textes anciens ≈

17b Nos lambris, des cyprès Ornaments en bois

- →THÉOCRITE *Id.* 7,131-136 « [...] nous nous rendîmes chez Phrasidamos et nous couchâmes avec joie sur des lits profonds de jonc frais et de pampres nouvellement coupés. Au-dessus de nous, nombre de peupliers et d'ormes frissonnaient et inclinaient leurs feuilles vers nos têtes. »

≈ Procédés littéraires ≈

17a des cèdres Ambiguïté sémantique

- Ou bien une métaphore : tout arbre de la forêt (cf. l'absence d'articles définis) devient « maison » susceptible d'abriter l'amour des deux amants (cf. le glissement de la métaphore vers la personnification de l'homme en pommier du verger et son « ombre désirée » en Ct 2,3, et la sortie nocturne en Ct 7,12-13).
- Ou bien une synecdoque : « les poutres de nos maisons sont en cèdre », c'est-à-dire leur maison est faite de poutres de cèdres (ainsi l'ont lu V et S). **jui17a*

≈ Grammaire ≈

17a nos maisons Pluriel emphatique.

M G

17 a les poutres de nos
maisons, des cèdres
b nos lambris, des cyprès.

V S

les poutres de nos
maisons sont en cèdre
nos lambris, en cyprès.

17a maisons Ct 2,4 ; 3,4 ; 8,2,7 — **17a cèdres** Ct 5,15 ; 8,9 ; cf. Ct 3,9

≈ Tradition juive ≈

17a nos maisons = le Temple

- →Tg. *Cant.* : le Temple de Salomon fut construit avec des cèdres et des cyprès (1R 6,15-18), et le Temple à venir (cf. Is 60,13) sera construit aux jours du roi-messie avec du cèdre provenant du jardin d'Éden.

≈ Tradition chrétienne ≈

17 La maison de l'âme

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* : Le v. évoque la demeure que le Christ se bâtit dans l'âme chrétienne, où se développent des vertus visibles (comme le sont les lambris) et des vertus cachées (comme les poutres).